

Le FRONT OUVRIER

"Pour un monde ouvrier plus chrétien"

MAI 46 N 145-5-21
LE FRONT OUVRIER
CENTRALE CATHOLIQUE
ST JEAN
P.O. 31

Vol. II — No 1

MONTREAL, 1er DECEMBRE 1945

Rédaction et Administration
1037, St-Denis, Montréal 45

TITO BOLCHÉVISE LA YOUGOSLAVIE

(voir page 4)

CINQUANTE-DEUX SEMAINES AU FRONT OUVRIER

(voir page 4)

Premier anniversaire

Avec la présente édition, "LE FRONT OUVRIER" célèbre son premier anniversaire. Notre journal compte maintenant son année.

Nul n'ignore les difficultés que présente la création d'un hebdomadaire nouveau dans les milieux où ils sont déjà en grand nombre. "LE FRONT OUVRIER" est né d'un coup d'audace. Il est l'oeuvre d'ouvriers, qui, convaincus de la nécessité de son existence pour la défense de leurs intérêts et de ceux de leur famille, n'ont pas cru devoir hésiter devant les sacrifices. Et ils ont prouvé une fois de plus que lorsqu'ils veulent quelque chose, ils savent le vouloir pour vrai.

Résolument lancé, notre journal s'est vite rendu compte qu'il était vraiment désiré, attendu de la foule travailleuse. Partout l'accueil fut des plus sympathiques. Le rythme de ses nouveaux abonnés n'a d'ailleurs cessé d'aller croissant. Environ trente mille foyers canadiens, de Halifax à Vancouver, reçoivent aujourd'hui sa visite hebdomadaire.

Et durant ces douze mois notre journal s'est maintenu, a progressé. De nombreux collaborateurs de l'extérieur nous ont apporté leur précieuse et bénévole coopération. Comment ne pas profiter de cette occasion pour leur en exprimer toute notre appréciation et notre gratitude.

A tous nos nombreux lecteurs qui jusqu'ici nous ont fait confiance, à tous ceux, en particulier, qui ont bien voulu nous exprimer personnellement leur estime pour notre journal, un merci des plus sincères.

Que tous les ouvriers soient assurés que notre unique ambition reste de défendre toujours plus, toujours mieux, leurs intérêts les plus chers.

Laurette LARIVIERE



Le président Truman admire un buste de lui-même que lui a présenté Mme Electra Wagoner, une artiste de New-York. La présentation du buste fut faite à la Maison Blanche. Le buste est fait de bronze, et lorsqu'il aura été terminé, il sera placé au Capitol de l'état du Missouri, à Jefferson, en hommage au président de la part des citoyens de l'état où il est né.

Le persécuteur CALLES s'est converti

(voir page 3)

Positions du Front Ouvrier

Sauvons la famille ouvrière, elle est en grand danger

Le FRONT OUVRIER commence, cette semaine, sa deuxième année d'existence. C'est une belle occasion pour relever le bilan des positions que nous avons prises au cours de notre première année. Notre camarade, Aimé Carbonneau, précise, dans un éditorial, les buts de notre journal. L'attitude du FRONT OUVRIER a-t-elle été conforme à l'idéal que nous nous étions tracé dès nos débuts? Nous croyons pouvoir répondre dans l'affirmative.

Au fait, nous avons centré toutes nos préoccupations sur le problème familial. SAUVONS LA FAMILLE OUVRIERE EN PERIL, tel est l'idéal de notre journal. Si nous n'avons cessé de réclamer un salaire familial, c'est que nous voulons pour la famille une plus grande sécurité qui lui permettra de vivre convenablement selon les normes chrétiennes.

La famille, pour mieux s'épanouir, doit vivre dans un milieu de vie humain, moral, sain, hygiénique. Nous avons réclamé des LOGEMENTS FAMILIAUX. En conséquence nous avons déclaré la guerre au taudis. Pester contre la crise du logement et déplorer les conditions de vie des ouvriers sans préconiser des moyens et des réformes pour améliorer la situation seraient tout simplement manquer de vision et bavarder dans le vide. C'est pourquoi nous sommes revenus très souvent pour réclamer la création d'un CREDIT URBAIN ou OUVRIER. Aussi croyons-nous que le développement des coopératives d'habitation et de construction peut faire beaucoup pour résoudre le problème du logement.

Le SALAIRE NOMINAL de l'ouvrier sera toujours insuffisant, si nous ne prenons soin de protéger son POUVOIR D'ACHAT. L'ouvrier doit tirer le meilleur parti possible de son salaire de telle sorte qu'il puisse rencontrer ses obligations familiales. Le salaire familial REEL, nous ne pourrions l'élever que par des réformes monétaires, par la mise à la raison des monopoles, l'organisation de multiples coopératives de consommation, de crédit, etc. Le FRONT OUVRIER n'a jamais perdu une occasion de préconiser tout spécialement la coopération parce que nous croyons que c'est un excellent moyen d'augmenter le SALAIRE FAMILIAL REEL.

Le FRONT OUVRIER voit dans l'UNION OUVRIERE un moyen de solidarité pour la classe ouvrière et une plus grande protection pour la FAMILLE du travailleur. Notre

journal est heureux de constater que les unions prennent de plus en plus conscience d'elles-mêmes. Tout ce que nous désirons d'elles, c'est qu'elles s'inspirent toujours de la doctrine sociale de l'Eglise et qu'elles s'acheminent, avec le temps, vers l'organisation professionnelle.

Le jeune ouvrier a besoin d'une orientation professionnelle. De plus, le FRONT OUVRIER est convaincu que les connaissances techniques sont absolument indispensables. La création de centres d'apprentissage et l'enseignement qu'on donne dans les différentes écoles techniques nous ont particulièrement intéressés. Le jeune ouvrier a besoin d'aide si nous voulons qu'il soit en mesure de créer un foyer et de faire vivre convenablement les siens.

Quels que soient les problèmes à l'ordre du jour, le FRONT OUVRIER centre toutes ses préoccupations sur le fait de l'INSTITUTION FAMILIALE CHRETIENNE. Que nous traitions de propriété privée ou collective, de patrie, de métier, ou des professions, de la centralisation fédérale ou de l'autonomie provinciale, etc., le FRONT OUVRIER s'efforce sans cesse de considérer tous ces problèmes au point de vue familial. Chez nous, dans le Québec, la très grande majorité des familles sont catholiques et canadiennes-françaises. C'est donc en tenant compte des réalités historiques, culturelles, religieuses, que nous pourrions toujours apporter les meilleures solutions pour sauver la FAMILLE OUVRIERE qui est présentement SERIEUSEMENT menacée dans son existence.

Joseph PELCHAT.

Les "trusts" jubilent

Les coopératives seraient taxées?

OTTAWA — Le secrétaire parlementaire du ministre des finances à Ottawa vient de déposer le rapport de l'enquête royale sur la taxation des coopératives. Ce rapport est curieusement rédigé. On y fait un boniment élogieux à l'endroit des coopératives, on admet qu'elles rendent de précieux services. Et ensuite, on les condamne à la taxation selon la loi de l'impôt sur le revenu.

Des commissaires prétendent que ce serait causer aux coopératives de graves préjudices si le gouvernement ne les taxait pas. La déclaration suivante n'est-elle pas ineffable? "L'octroi d'avantages fiscaux n'est pas habituellement une bonne manière de donner de l'aide ou de l'encouragement à certaines entreprises dans le domaine économique. Les exemptions accordées à une partie seulement des entreprises commerciales peuvent difficilement bénéficier à l'ensemble du public".

La Commission, dit le rapport, est arrivée "sans hésiter" à la conclusion que les coopératives réalisent des bénéfices. Les Commissaires font donc l'aveu qu'ils ont agi sans réflexion. D'ailleurs, la réflexion des grosses compagnies pouvait y suppléer.

Pour déterminer le sens des mots

Suggestions d'un journal américain.

Détroit.—"Peut-être que la prochaine conférence internationale devra porter sur un accord à établir sur le sens des mots," écrit THE WAGE EARNER dans un éditorial non signé. Dans leur dernière déclaration, poursuit le journal, les évêques des Etats-Unis notent que "La Russie emploie notre vocabulaire et parle de DEMOCRATIE et de DROIT, mais elle attache un sens différent du nôtre à ces mots."

"Quand les Américains, les Anglais, les Français et les Russes entendront la même chose par les mots "Démocratie" et "droits humains", alors seulement ils réussiront à solutionner les problèmes du monde. Actuellement, quand des diplomates se rencontrent, qu'ils parlent français, anglais ou russe, ils parlent tous "une autre langue."

Pour la prévention des accidents du travail

JOLLETTE — MM. Antonio Barrette, ministre provincial du Travail; Rodolphe de Blois, président de la Commission des accidents de Travail seront les principaux orateurs, à un grand congrès de SECURITE INDUSTRIELLE qui se tiendra à Jollette, les 2 et 3 décembre. Le R. P. Emile Bouvier, s.j., directeur des relations industrielles à la Faculté des Sciences Sociales de Montréal, remerciera M. De Blois.

Ce congrès est le 133ième qu'organise l'Association du Québec pour la prévention des accidents du travail. Il se composera de deux séances principales: une réunion des patrons et des contremaîtres en l'hôtel Windsor, de Jollette, le dimanche soir 2 décembre, et un ralliement ouvrier en la salle académique du séminaire, le lendemain soir, à 8 heures. L'entrée est libre au ralliement et tous les ouvriers de la région sont particulièrement invités à y assister.

Les Anglais protègent "Herr Krupp"

C'est ce que déclare le "columnist" Donald RAMSEY dans un entrefilet du journal ouvrier américain LABOR (24 novembre).

WASHINGTON: — Le seul industriel allemand à être sur la liste des criminels de guerre est le vieillard Gustave KRUPP, chef de la compagnie KRUPP qui a joué un rôle de premier plan dans l'ascension et dans le maintien de Hitler au pouvoir. A la dernière minute avant le procès, il a été annoncé que KRUPP était trop malade pour comparaître. Que la chose soit vraie ou non, décida le juge-en-chef de la cour internationale, M. Robert H. Jackson, la famille KRUPP n'échappera pas à la justice et à la punition. Il demanda que le fils de Gustave KRUPP, Alfred, maintenant le chef des usines Krupp, soit jugé à la place de son père.

L'opposition britannique tua le plan de Jackson et un des avocats de la famille Krupp annonça triomphalement que "herr Alfred" ne subira pas son procès. Jackson signifia clairement qu'il était complètement dégoûté.

"Il n'y a rien de surprenant, écrit le "columnist" Donald Ramsey dans le LABOR du 24 novembre, qu'on ne voit ni Krupp ni aucun autre industriel allemand subir son procès comme criminel de guerre. Ils sont en fait aussi

coupables que les chefs nazis mais ils ont de puissants amis en Angleterre, en France et aux Etats-Unis".

"On dit, poursuit Ramsay, que même la famille royale britannique possède des parts dans les usines Krupp. La haute finance anglaise et américaine aimerait continuer ses relations profitables de cartel international avec Krupp et les autres "trusts" allemands. Les chefs nazis vont recevoir leurs dûs, mais les rois industriels de l'Allemagne échapperont, comme le Kaiser dans la première guerre, de conclure Ramsey.

Patrons et ouvriers devraient s'entendre

"A cause de la compétence et de l'énergie dont ils ont fait preuve pendant la guerre, nous comptons beaucoup sur l'initiative de nos manufacturiers et de nos hommes d'affaires pour créer le plus grand nombre d'emplois possible, mais nous n'atteindrons pas notre objectif, si les patrons et les ouvriers ne veulent pas s'entendre".

OTTAWA — M. le ministre Humphrey Mitchell faisait cette déclaration à la Chambre des Communes en présentant ses prévisions budgétaires. La réglementation des relations ouvrières pendant la guerre, dit le ministre, a donné beaucoup d'essor aux mouvements syndicaux dans le domaine des négociations collectives. Grâce à cette réglementation, il n'y a eu que 199 grèves et lockouts au Canada en 1944, contre 402 en 1943.

M. Mitchell révéla qu'au 30 septembre dernier, 807,580 hommes s'étaient enrôlés dans les forces armées et que 278,651 bénéficiaient d'un sursis ou en avaient demandé. En avril de cette année, il restait 49,001 hommes d'âge militaire dont on ne pouvait rendre compte.

Au cours de l'année financière 1944-45, les contributions versées par les patrons et les ouvriers en vertu de la loi de l'assurance-chômage se sont élevées à \$63,730,896. Le gouvernement fédéral a versé 20% du total des contributions conjointes des patrons et des ouvriers. L'intérêt sur les placements de la caisse et les bénéfices réalisés sur la vente de ses valeurs ont donné \$6,196,927. L'assurance-chômage avait en caisse \$296,779,305.

"L'Université du Nord"

ARVIDA — Les efforts combinés des citoyens, des autorités scolaires tant protestantes que catholiques et de l'Aluminium Co. of Canada Ltd. ont contribué à l'établissement de ce qu'on appelle communément l'"UNIVERSITE DU NORD".

Un groupe de citoyens d'Arvida ont l'idée d'organiser des cours du soir pour adultes couvrant une variété de sujets, à un coût qui les mettrait à la portée de tous; ils requèrent immédiatement la collaboration des autorités scolaires tant protestantes que catholiques, de l'Administration des logements en temps de guerre, de l'Aluminium Co. of Canada, de l'Association athlétique d'Arvida Inc.

Les frais d'admission sont peu élevés et plus de 300 personnes, représentant toutes les classes de la population, suivent ces cours qui comprennent l'anglais, l'espagnol, le dessin, la peinture, l'écriture, le tissage, l'art culinaire.

La reprise prochaine du Concile du Vatican

La Pape nommerait 32 nouveaux cardinaux.

CITE VATICANE: — Le concile du Vatican, convoqué pour le 8 décembre 1869 et qui a dû être prorogé en raison de l'entrée des troupes révolutionnaires de Garibaldi dans Rome et de l'emprisonnement du Pape Pie IX, sera probablement reconstitué le plus tôt possible, nous annonce un porte-parole de la Cité Vaticane. Le Pape Pie XI, dans sa première encyclique en 1922, avait manifesté le désir de réunir le concile oecuménique (qui réunit tous les évêques de la chrétienté), mais il ne put le voir réalisé. Dans les sessions qui ont déjà eu lieu du concile du Vatican, le dogme de l'infaillibilité pontificale a été défini. Les futures sessions condamneraient les erreurs modernes surtout dans le domaine social et de politique internationale.

On apprenait en même temps que Sa Sainteté Pie XII nommerait, au printemps, 32 nouveaux cardinaux pour compléter le groupe normal de 70. Les cardinaux sont des princes de l'Eglise et des conseillers du Pape.

Fidélité à la France d'autrefois

Québec désapprouve les lois et mesures anticléricales de la France d'aujourd'hui.

Montréal. — "Le Canada français est fidèle à l'Eglise catholique, comme il est fidèle à la France, non pas toutefois à la France temporaire, dont il désapprouve les lois et mesures anticléricales, mais à la France des Boileau, des Racine et autres qui illustrèrent les lettres françaises," déclarait, ces jours derniers, M. Omer Côté, Secrétaire de la Province de Québec, lors d'une causerie qu'il prononçait devant les membres de l'Alliance Française.



La soupe est servie pour ces jeunes Italiens de l'école Carboni, à Primaville, près de Rome, grâce à la générosité de l'UNRRA, qui leur a offert ce festin. On voit que les enfants ne perdent de temps pour y faire honneur. Le programme de l'UNRRA est d'assurer à 50,000 enfants au moins un repas nourrissant en plus de la ration qu'on leur sert dans leurs foyers.

Le persécuteur CALLES, du Mexique, s'est converti avant de mourir

Il aurait voulu se rendre aux fêtes de la Guadalupe pour réparer son passé. — Le R.P. de Heredia a reçu son abjuration. — Silence des agences de presse.

VALLEYFIELD, 26. — "L'ex-président du Mexique, Plutarco CALLES, le persécuteur des chrétiens, s'est converti quelque temps avant sa mort", annonce aujourd'hui le SALABERRY, journal local. "Lors des fêtes de Notre-Dame de la Guadalupe, il a supplié son médecin de le laisser se rendre au sanctuaire marial pour présenter à la Très Sainte Vierge ses hommages de réparation et d'amour."

"Ce double fait, continue le SALABERRY, a été affirmé à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, légat papal aux fêtes de la Guadalupe, par le prêtre qui a reçu l'abjuration de Calles, le R. P. de Heredia.

On sait que le persécuteur Calles est décédé le 19 octobre dernier, pendant les fêtes de Notre-Dame de la Guadalupe. "Le Christ et la Vierge triomphent doublement, écrit le Salaberry, et Satan est farouchement enragé. Il s'agit de la victoire la plus complète et la plus admirable que l'on puisse imaginer."

N.D.L.R. — Dans son édition du 10 novembre, le FRONT OUVRIER avait commenté en première page le décès du tyran Calles. "En lui disparaît l'un des plus grands tyrans que l'univers ait connu depuis les sombres jours de Néron. Plutarco Calles fut président du Mexique de 1924 à 1930, et marqua son règne des persécutions les plus sanglantes contre les catholiques."

"La presse en général, a fait peu de publicité autour du décès de Calles", écrivions-nous en cette circonstance. "Des malins prétendent qu'il en eut été autrement s'il se fut agi de la mort d'un antisémite notoire. Les agences de nouvelles n'ont pas un pareil intérêt à commenter les événements dont elles jugent SEULES de l'importance et de l'intérêt pour leurs lecteurs."

Nous comprenons facilement, après les mises en garde de l'évêque de Sherbrooke au sujet des agences de presse, que celles-ci n'aient pas annoncé la conversion de Calles.

Une ville anglo-protestante devient franco-catholique

Québec, 19. — La Gazette officielle de Québec vient d'annoncer brièvement que la commission scolaire protestante de Rivière-du-Loup sera abolie. Cette nouvelle peut passer inaperçue au lecteur profane; elle révèle un fait important de l'histoire du Québec: l'absorption par les Canadiens-français des éléments ethniques étrangers.

Rivière-du-Loup comportait autrefois un fort élément anglo-protestant. Une certaine partie des régiments de Wolfe s'y établit après la conquête du Canada par l'Angleterre. Après la guerre de 1812, la majorité des soldats anglais

s'établirent à Rivière-du-Loup. Il y eut un temps où la ville avait trois églises protestantes. Elle faillit même porter le nom de Fraserville.

Graduellement, par leurs relations avec les Canadiens-français et par leurs mariages avec ceux-ci, ils devinrent catholiques et français. Les églises protestantes se fermèrent l'une après l'autre. La seule qui reste, dessert douze familles; l'école ne compte que trois élèves. Aussi la commission scolaire protestante sera-t-elle dissoute, transmettant ses \$3,000 de réserve à la commission des écoles catholiques.

Le Conseil autorise le boni de production

RIMOUSKI. — La FEDERATION NATIONALE DE L'INDUSTRIE DU BOIS vient de gagner son point en faveur des ouvriers de Rimouski, de Priceville et de Matane. Depuis plusieurs mois, cette affaire était pendante. La Fédération s'était adressée au CONSEIL REGIONAL DU TRAVAIL à l'effet d'obtenir un nouveau taux de base pour les salaires payés aux ouvriers du Bois. Le Conseil avait accédé aux demandes de l'organisme syndical. La Compagnie PRICE BROTHERS en appela de la décision devant le Conseil National du Travail.

Les ouvriers des scieries de Rimouski, de Priceville et de Matane bénéficieront d'une augmentation de deux cents de l'heure. Antérieurement grâce à leur syndicat, ils avaient gagné une augmentation de \$0.04. Leur taux de base est définitivement établi à \$0.43 de l'heure.

De plus, le CONSEIL NATIONAL DU TRAVAIL autorisait la Compagnie à payer un boni d'assiduité ou d'efficacité, appelé "boni de production", qui sera distinct du salaire de base. Ce boni pourra être payable aux ouvriers qui seront à l'emploi de la Compagnie jusqu'à la fin de la saison.

Les ouvriers de St-Hyacinthe s'organisent

St-Hyacinthe (DNC) — La vie syndicale est intense à St-Hyacinthe. Les syndicats concourent très efficacement à l'édification de la grande tâche d'unir les employeurs et leurs employés et ce, dans la justice et la charité. En ce faisant, les ouvriers-syndiqués s'appliquent à mettre en pratique les conseils que donnait dernièrement Son Exc. Mgr. Arthur Douville dans sa récente lettre pastorale.

St-Hyacinthe compte à date treize syndicats vivants et actifs dans la ville et sa banlieue. Plus de 2,000 syndiqués travaillent à améliorer les conditions de vie de la



22,600,000 tués durant la guerre

CITE DU VATICAN. — La dernière guerre mondiale a fait perdre la vie à 22,600,000 personnes, chez les non-combattants tout comme dans les forces armées, selon une compilation que le Vatican vient de révéler.

Ce calcul est le résultat du travail de plusieurs agences internationales. Elles disent que le nombre des blessés a été d'environ 31,400,000.

classe ouvrière et à instaurer un ordre social chrétien.

Employés et patrons se félicitent de constater qu'ils ont trouvé ensemble un terrain d'entente pour la solution de leurs problèmes. Souhaitons que se généralise au plus tôt cet esprit de franche collaboration qui existe présentement à St-Hyacinthe entre le Travail et le Capital.

Les coopératives en Angleterre

Londres. — Le Cooperative News du 25 août 1945 publiait des chiffres définitifs sur le nombre des membres, les fonds et les commerces des sociétés coopératives de détail de l'Angleterre pour l'année 1944.

Elles comptaient 9,225,240 membres en 1944, soit un surplus de 143,022 sur l'année 1943. Les ventes se chiffraient à \$1,112,385,072.65, un surplus de \$92,280,335.30. Le capital-actions formait un total de \$989,245,341.80, soit une augmentation de \$94,709,523.15.

• Nos soldats nous ont assuré la victoire. Mais n'oublions pas cet autre ennemi, la tuberculose, responsable de 6,000 morts par année au Canada.

LA CIE F. X. DROLET, QUEBEC
 206, RUE DU PONT
 Ateliers de Mécanique générale et Métallurgie
 Fonderie d'acier, Fonte, Cuivre, Aluminium
 Spécialités: Ascenseurs modernes, pompes, réchauds, soudure électrique et à l'acétylène, etc.
 ENCOURAGEZ UNE MAISON ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANÇAISE

Pliés
 Pour CATALOGUES, REVUES, JOURNAUX, ANNONCES
 TÉLÉPHONE BE. 3984
 JOUR ET NUIT
 LA PHOTOGRAPHIE NATIONALE LIMITEE
 222, QUÉBEC, RUE ONTARIO - PRÈS BLEURY - MONTRÉAL

HENRI - N. BORDELF AU
 OPTOMETRISTE
 Le soir sur rendez-vous 9 hres à midi - 2 à 7 p.m.
 HArbour 1435
 3423, rue St-Denis, (près Sherbrooke) Montréal

OUVRIERS, ATTENTION!
 Pour achat ou vente de: Propriétés, Commerces — Restaurants, Maisons de chambres
 Adressez-vous en toute confiance à
LES IMMEUBLES ST-DENIS
 HA. 7934 - LA. 6341 - HA. 1645
 TA. 3929 - WI. 8932
 Achetons et payons comptant

POUR VOS IMPRESSIONS
J. L. Saint-Sauveur
 IMPRIMEUR
 Tél. 2505
 B. P. Case 177
 409, Bruno
DRUMMONDVILLE

Gérard Groulx
 Epicerie de choix licencée
 Servez-vous!.
 Faites le tour de notre magasin en vous servant vous-même,
 3094, Déglise coin Green
 WE. 0323.

Saveur Délicieuse
THÉ ET CAFÉ
"SALADA"

ACHETEZ VOS CADEAUX DES FETES dès maintenant — Vous aurez un plus grand choix
CADEAUX exclusifs et variés pour toutes occasions.
 Service de vaisselle pour 6, 8, 12 personnes. Coutelettes Wm. Rogers à Son ou Rogers 1947. Verreries vendues complètes ou au verre... Argenteries: Services à thé, à cocktail, etc. Verre taillé, Marbre. Bibolets impoétés. Miroirs de style en platé glass gravés à la main. Services de toilette en argent Sterling I.S. ou en plastique. Lampes torchères et de table en marbre. Cendriers électriques sur pied. Poches, Fleurs artificielles. Cabarets et articles pour service de table en bois décoré d'Hallé. Pirex. Cafetières Silex et leurs pièces de rechange. Décorations de table en corail de Nassau. Horloges de mur ou de cheminée. Montres pour dames et messieurs. Plumes et crayons Parker.
 Des milliers d'autres cadeaux utiles et agréables

Set à Dîner 4 - 6 - 8 - 12 personnes \$3.85 à \$80.00

Lampe-Table Abat-jour en soie Haut. 20 1/2" Rég. \$8.50 \$5.50

H. C. GRÉGOIRE LTEE
 1371 est, Ste-Catherine (Montréal) Tél.: CH. 2105*
 ETABLÉ EN 1884

Le FRONT OUVRIER

POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN

Ce journal est la propriété du Centre Social Ouvrier et n'engage que sa direction

Il est indépendant de tout parti politique.

Le but qu'il poursuit est l'éducation ouvrière.

1037, rue SAINT-DENIS, MONTREAL 18. MA. 3538

Imprimé aux ateliers de "Montréal-Matin" 1124 est, rue Marie-Anne, Montréal 34.

REDACTION:

Vincent Prince, Gracia Gaudet, Joseph Pelchat, Laurette Larivière

Administration Raymond Langlois

Circulation Raymond Langlois

Publicité Alphonse Bégin

ABONNEMENT: Au Canada \$2.00 par année; Aux Etats-Unis \$3.50

MONTREAL, 1er DECEMBRE 1945

Editoriaux

Cinquante-deux semaines au Front

"Les ouvriers ont des droits, des devoirs et des intérêts. Il faut revendiquer le respect des premiers, faire accepter et remplir les seconds et défendre le troisième envers et contre tous. Tout cela dans un langage qui soit le leur, appuyé sur des faits vécus chez eux."

Ainsi tracions-nous, ici même, dès le premier numéro, les grandes lignes du programme qu'entendait suivre le FRONT OUVRIER. Il y a de cela un an aujourd'hui. L'anniversaire évidemment n'appelle pas le branté-bas, l'adieu, le bouquet de fleurs, le cadeau, les francheuses et tout le fla-fla d'un jubilé d'or ou d'argent. Il mérite tout de même d'être souligné, ne serait-ce que pour faire le point.

Nos lecteurs trouveront en page deux un résumé des positions prises par le FRONT OUVRIER, durant l'année, sur les questions familiales, économiques, sociales et religieuses présentant un intérêt particulier pour le travailleur et sa famille. Ils pourront ainsi juger eux-mêmes si nous avons suivi notre programme et si la tâche entreprise vaut d'être poursuivie.

"Au front", disent les militaires qui nous reviennent, "tout est action, et imprévue; on défend sa peau comme on peut, avec une seule idée fixe: L'OBJECTIF". Ici nous sommes au FRONT depuis cinquante-deux semaines. Et nous avons encore belle envie de vivre! Et nous ne perdons pas de vue l'objectif: UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN.

Pour atteindre ce but, le FRONT OUVRIER a la ferme intention d'être plus que jamais journal D'EDUCATION et de COMBAT. La famille est battue en brèche de toutes parts, la famille ouvrière surtout. Il faut l'outiller pour faire face à tous ces assauts. L'organisation professionnelle, la coopération, l'épargne, la moralité, la mise en pratique des grands principes de vie chrétienne, sont autant de devoirs dont il lui faut s'acquitter si elle veut survivre. Et elle s'en acquittera pourvu qu'on lui dise où est la VERITE.

Par ailleurs, comme le disait dernièrement Mgr Desranleau, "il n'y a pas de vie chrétienne possible sans salaire familial." La famille ouvrière a tous les droits à un minimum de bien-être matériel. C'est pour l'obtenir que nous invitons, il y a un an "tous les ouvriers à faire front avec nous contre leurs deux grands ennemis: la misère imméritée et l'injustice.

Nous renouvelons l'appel aujourd'hui, avec la conviction intime que depuis un an, nous n'avons pas travaillé en vain.

Aimé CARBONNEAU

Victoire capitaliste ?

La Commission McDougall sur les coopératives vient de terminer son enquête. En dépit des nombreuses requêtes à l'effet du contraire, cette Commission a décidé de recommander la taxation des coopératives. La parole est maintenant au gouvernement fédéral.

"La Commission, dit le rapport, ne doute pas que les associations coopératives peuvent rendre et rendent des services qui sont précieux pour leurs membres et sont aussi à l'avantage de la communauté en général. Dans plusieurs domaines, leurs méthodes d'organisation et de fonctionnement leur permettent de satisfaire des besoins économiques spéciaux d'une manière plus efficace que ne peuvent le faire les entreprises commerciales ordinaires".

Voilà certes un bel hommage et qui correspond parfaitement à la réalité. Les coopérateurs peuvent en attester

Les peuples en scène

Tito bolchévise la Yougoslavie

par Vincent PRINCE

Tito, un Croate devenu espion de Staline en Yougoslavie. — Son activité avant et pendant cette guerre. — Ses partisans et leurs méthodes communistes. — Dictature sous une apparence de coalition. — Le communisme véritable en Yougoslavie.

Le "READER'S DIGEST" de décembre nous apporte un intéressant article sur la personne et l'oeuvre du Maréchal Tito en terre yougoslave. Cet article signé de la plume d'un nommé H. Fielding, qui fut plusieurs mois attaché au Personnel de la Mission Militaire Américaine en Yougoslavie, ne saurait passer inaperçu. Il est d'un connaisseur, et porte sur un sujet de grande actualité.

Le témoignage accablant de Fielding est surtout précieux en ce qu'il corrobore les quelques rares informations non-officielles qui nous parviennent de ce pays. Nous avons déjà, par exemple, exposé nous-même ici, la situation Yougoslave en nous basant sur un reportage détaillé de Noyes, correspondant étranger de la N.A.N.A. L'exposé de Fielding, lui aussi témoin oculaire, est plus sobre mais comporte à peu près les mêmes accusations que celui que nous avons déjà cité.

Fielding s'étend davantage toutefois sur les antécédents du Maréchal et ses activités d'avant la guerre. Mais ce n'est que pour mieux nous montrer en lui l'agent de Moscou et le disciple de Staline que Noyes nous avait d'ailleurs fort bien dépeint. "De 1920 à 1923, écrit Fielding, Tito, fut envoyé comme élève à l'école communiste "supersecrète", connue sous le nom d'"Ecole Occidentale" de Moscou. Là on entraînait les commissaires étrangers aux méthodes de sabotage et de destruction." Pour ce qui est des années précédant immédiatement la guerre, on sait peu de choses, de dire Fielding, "mais il est toutefois établi que Broz (Tito) fut un agent communiste de grande importance; qu'il était un espion de la Russie soviétique."

Le fait rappelé par Fielding concernant le refus de Tito et de ses partisans de participer à la défense de son pays tant que la Russie ne fut entrée en guerre en dit plus long que tout autre témoignage sur l'orthodoxie communiste du chef

croate. La conduite de ses troupes dans la résistance ne manque pas non plus d'une singulière éloquence. "Les soldats du Maréchal", dit Fielding, "se saluaient poings fermés", à la façon soviétique; "l'Etoile Rouge devint le drapeau des Partisans qui se saluaient de l'interpellation de camarades". La composition même de ses armées formées en bonne partie (25%) des jeunes paysannes, selon l'expression de Fielding, "combattaient, mangeaient et dormaient" avec les soldats du Maréchal comportait une vivante incarnation des modes et méthodes communistes.

Pour Fielding donc, comme pour Noyes, nul doute sur l'orthodoxie communiste du personnage Tito. Tous deux signalent d'ailleurs que le premier ministre yougoslave n'en fait aucunement mystère. Ses "visites clandestines" qu'il admet avoir faites en U.R.S.S. ainsi que ses nombreux portraits où il apparaît flanqué de Staline le proclament à la face du grand public.

Et nos deux correspondants sont encore d'accord pour dénoncer le

hautement. Mais pourquoi, après semblable admission, conclure qu'il serait de "politique douteuse" de les favoriser financièrement, si ce n'est qu'une telle ligne de conduite serait de nature à rendre un peu plus difficile l'exploitation des petits par les grosses compagnies ?

En soumettant les coopératives à l'impôt sur le revenu, l'on suppose que ces dernières, comme telles, font ou accumulent des profits. Or ce qui semble étrange c'est que la Commission déclare justement être indécise à se sujet. "La Commission, dit le rapport, n'a pu déterminer avec précision si ces bénéfices appartiennent à l'individu ou au groupe".

Il ne fait pourtant pas de doute pour ceux qui sont le moins familiers avec les principes coopératifs que les économies de ces institutions économique-sociales sont la propriété, non du groupement mais des membres eux-mêmes. En taxant ces excédents, le gouvernement ne ferait donc qu'imposer une taxe nouvelle aux coopérateurs qui, comme tous les citoyens, sont déjà assujettis à la taxe régulière de l'Impôt sur le revenu.

Ottawa devrait donc rejeter cette proposition de la Commission Royale pour s'en tenir au "statu quo". Les petits ouvriers, ceux pour qui l'entraide est une nécessité vitale, ne sauraient pardonner à leurs chefs politiques de venir ainsi faire obstacle aux associations dont elles attendent le salut.

Le gouvernement fédéral n'a d'ailleurs qu'à suivre la politique adoptée par les gouvernements provinciaux à ce sujet. Personne n'ignore, au fait, l'attitude bienveillante des gouvernements de la Colombie, de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Québec à l'endroit des institutions coopératives. On sait également qu'au cours de cette enquête menée à travers le pays, les représentants de l'Alberta et de la Saskatchewan, entre autres, se sont opposés, et de façon fort éloquente, à la taxation des coopératives par Ottawa.

Mais la voix des grosses compagnies semble avoir été plus forte. Cette décision de la Commission constitue pour elles une victoire dont l'importance n'échappe à personne. Une fois de plus, l'on a décidé de sacrifier l'ouvrier, le gagne-petit. Ottawa se laissera-t-il extorquer pareille législation ?

Vincent PRINCE

gouvernement dictatorial que Tito voudrait établir sur son pays. Tous deux font remarquer que les élections qui l'ont porté au pouvoir ne furent pas libres. Tous deux affirment que sous une apparence de coalition c'est Tito qui régit tout de sa main de fer. Dans le gouvernement central (la Yougoslavie est maintenant une fédération de six états ou provinces), écrit Fielding, "vingt et un ministres (sur un total de vingt-cinq) sont de ses partisans; les quatre autres ont été choisis parmi des dissidents à l'opposition très modérée. Dans cinq des six états l'exécutif est aux mains de jeunes communistes".

Comme partout ailleurs cette dictature est l'ennemie de toute liberté. On ne peut, en Yougoslavie, critiquer Tito ou l'U.R.S.S. sans s'exposer à être puni de mort. "Ozna" la police secrète de Tito voit tout et Ozna a des ordres précis. Les étrangers deviennent des suspects. Ces derniers pourraient devenir des verticilliers de la Yougoslavie. Tito voit à ce que son peuple ne soit pas déformé. L'éducation est entre les mains de ses fonctionnaires... Rien n'échappe au contrôle de l'Etat. Et l'Etat c'est Tito.

Cette dictature est socialiste. Noyes notait dans son reportage que les journaux yougoslaves, alors qu'il se trouvait dans Belgrade, ne finissaient pas d'annoncer la collectivisation de nombreuses entreprises privées. Fielding confirme cet avancé de Noyes: "J'ai vu, écrit-il, des usines, des magasins et des effets personnels réquisitionnés. On dépouille sans pitié ceux qui ne sont pas en communion d'idées avec le "Front de la Libération".

Aussi Fielding a-t-il pleinement raison de conclure par cette phrase qui résume toute sa pensée: "La structure économique et sociale de la Yougoslavie devient de plus en plus calquée sur celle de la Russie". Staline, il faut l'avouer, a trouvé dans Tito un imitateur et un associé d'envergure.



Mon arbre est l'univers.
Et j'en jouis les jours.

Selon que vous coucherez en jaquette ou en pyjama, vous aurez des enfants ou vous n'en aurez pas!

Cette découverte scientifique du Dr Leak, d'Angleterre vient à son heure! L'organisation de la paix va devenir d'une simplicité enfantine!

Au lieu de hurler à la Russie le secret de la bombe atomique, vendons-lui des pyjamas, que diable! Et dans un siècle ou deux la question sera réglée.

Ne nous emballons pas trop vite, cependant. Leak veut dire COULEUR. Le cerveau du savant docteur a peut-être une fissure, qui sait!

Ces Anglais, tout de même, ont le sens de l'humour sur un grand temps.

"Il n'y a que les gens qui croient aux histoires de croquemitaine qui ont pu craindre la mainmise du communisme sur les pays d'Europe" prétend un quotidien.

Le Pic-Bois n'a pas encore un an, lui! Pourra-t-il quand même manger du gâteau de fête!

Les Etats baltes, la Pologne, la Slovaquie, la Bulgarie et la Yougoslavie sont peut-être des pays d'Amérique, après tout! On ne sait jamais avec tous ces bouleversements géographiques!

Lettres
à la
RÉDACTION

A noter:

- Ces lettres s'engagent que leur signataire.
- Nous ne tiendrons compte que des lettres signées.
- Indiquer si on désire que son nom ne soit pas divulgué.

LA RÉDACTION

La sécurité syndicale: une nécessité

Monsieur Albert Chevron,
Le Front Ouvrier,
Montréal.

Monsieur,

Le Front Ouvrier du 10 novembre dernier contenait en éditorial un article qui m'a particulièrement intéressé. C'est celui de M. Joseph Pelchat, portant le titre "Pour la survie des Unions". Il démontre l'excellence du moyen dont se servent les unions en s'attachant aux clauses de sécurité syndicale. Les ouvriers qui s'y connaissent volent dans ces clauses le maintien du "laissez faire".

Après les "lauriers gagnés", on peut se gagner un repos permanent.

Dans le passé, l'ouvrier n'a pas toujours été honnête envers ceux qui voulaient le protéger par l'union. Par contre, il est arrivé que certains dirigeants d'union ne méritaient aucunement la considération de l'ouvrier. Malheureusement un grand nombre d'ouvriers cherchent une protection auprès des unions étrangères. Comme résultats, dans un avenir rapproché, faut craindre la faillite et le manque de confiance dans tout mouvement ouvrier.

Comme preuves de mes avances, M. Pelchat n'a qu'à faire enquête auprès des employés de tramways et à lire le journal "Le tramway" du mois d'octobre. Je lui conseille de suivre les batailles que mène ce journal et de

coopérer si possible avec les chefs ouvriers sincères qui tentent de faire renaitre la confiance dans les clauses de sécurité syndicale. Il constatera que ces clauses ont fait perdre aux ouvriers beaucoup de temps et d'argent.

Le gouvernement fédéral veut présentement centraliser la législation sociale et ouvrière. Certaines unions cherchent à obtenir un code fédéral du travail. On poursuit une campagne en faveur du salaire minimum.

A quoi va servir à un homme de faire partie d'une association si ces chefs ouvriers n'ont qu'à lui répondre: "Nous sommes obligés de suivre la loi, c'est le code qui le veut ainsi"? Si toute revendication devient impossible, les mouvements ouvriers, quels qu'ils soient, disparaîtront et ils l'auront voulu.

Les mouvements ouvriers d'aujourd'hui me font penser à un fait dont je fus témoin il y a quelques années. J'avais le plaisir de participer à une petite fête de médecins. A un moment donné un d'entre eux souleva l'intérêt général en émettant plusieurs opinions sur un de ses patients. Il s'agissait de définir la vraie cause de la maladie de M. X. Après discussions, ils conclurent que si telle médecine ou tel remède était donné, la "poire" serait guérie. La même chose peut s'appliquer à l'égard des unions, qui présen-

L'union dans un cadre démocratique

MONTREAL. — "Le monde des affaires et du commerce canadiens est en mesure de trouver de l'emploi à tout le monde dans le domaine de la production. Mais il n'y arrivera que si les restrictions et contrôles divers imposés durant la guerre sont levés et allégés de façon logique et rationnelle. Telle est la déclaration que faisait, la semaine dernière, M. C.-Gordon Cockshutt, président de la Chamber of Commerce.

Il apparaît de plus en plus impérieux de renforcer nos institutions démocratiques au sein des quatre grandes divisions de notre monde économique. L'agriculture, le travail, la finance et le commerce se doivent de s'unir et de se comprendre. Par la compréhension et une action mieux organisée, de soutenir M. Cockshutt, une liaison mieux agencée entre eux, ces quatre éléments constituants de toute saine économie nationale pourront mieux travailler. Il importe aussi que les chefs de ces quatre divisions majeures s'entendent.

Je tiens toutes sortes de mémoires auprès des gouvernements, mais qui oublient de suggérer le vrai remède pour faire renaitre la confiance et pour démontrer à l'ouvrier qu'on cherche réellement à trouver la vraie solution du mal qui existe présentement.

Espérant recevoir votre appréciation,

Je demeure,
Votre tout dévoué,
LUCIEN RICHARD
3999, rue Drolet, Montréal

Note de la rédaction

Les idées que vous venez d'exprimer sont très justes. Je les accepte sans restrictions. L'idéal serait d'avoir des unions pour les ouvriers. Malheureusement, il existe des ouvriers pour certaines unions. Parfois l'acharnement que certains chefs ouvriers déploient à réclamer les clauses de sécurité syndicale s'inspire trop d'une détermination à affirmer leur puissance et leur prestige. Vous citez un exemple typique: le cas du tramway de Montréal. Vous avez raison. L'union qui a triomphé dans cette affaire s'est totalement emparée de la volonté des ouvriers au point que ces derniers ne s'appartiennent plus.

Vous parlez des tentatives centralisatrices du gouvernement d'Ottawa et de quelques unions. A mon sens, je ne vois pas que les ouvriers peuvent améliorer leurs conditions en se confiant au gouvernement fédéral. Nous devons tourner les yeux vers Québec. Toutefois tout en réclamant l'autonomie en matière de travail et de législation ouvrière, nous devons exiger de notre gouvernement provincial qu'il ait ENFIN UNE POLITIQUE PROVINCIALE PROGRESSIVE ET VRAIMENT SOCIALE. Cette politique provinciale d'autonomie se fait toujours désirer. Jusqu'à da-



E. BEAUDOIN
MANUFACTURIER
FA: 6245 4005 Est Ontario
MONTREAL

Québec marque le pas

La population du Québec augmente plus rapidement que celle de toute autre province. — L'augmentation du groupe canadien-français est surtout frappante. — Intéressant article du "Toronto Star".

TORONTO, 29. — La Commission Royale britannique qui enquête actuellement sur le taux de la natalité en Angleterre laissait entendre, ces jours derniers, que l'île-du-Prince-Edouard, au Canada, serait une des rares places au monde où la population blanche soit à la hausse et où le divorce soit à peu près inconnu. Le "Toronto Star", un journal local, se demande où cette Commission anglaise a puisé de pareils chiffres.

Pour ce qui a trait au divorce remarque ce journal, il est vrai que les ruptures de foyers sont moins rares dans l'île qu'ailleurs cette province ayant une impressionnante moyenne de 2.2 par 100,000 de population. Le Québec toutefois connaît une moyenne presque aussi parfaite avec 2.5. Le "Toronto Star" souligne, en passant, que l'Ontario et la Colombie possèdent, sous ce rapport, des pourcentages plus alarmants avec leurs 31.7 et 97.4 respectivement.

Mais ce qui surprend surtout ce journal, c'est l'information de la Commission britannique, concernant les taux de la natalité. Il y a certainement une erreur, à ce sujet, fait-il remarquer, car s'il est vrai que l'île-du-Prince-Edouard connaît une augmentation de sa population, le Canada tout entier peut se vanter de gains substantiels sous ce rapport. Bien plus, au chapitre de l'augmentation naturelle des naissances (augmentation brute des naissances) quatre provinces sont en avance sur l'île, Québec venant en tête avec une moyenne de 28.6 (en 1943), suivi du Nouveau-Brunswick avec 28.3, de la Nouvelle-Ecosse, avec 25.4 et de l'Alberta avec 24.4. L'île-du-

Prince-Edouard n'a qu'une moyenne de 23.9. Au bas de la liste viennent la Colombie et l'Ontario avec respectivement 20.9 et 20.7.

En ce qui concerne l'excès des naissances sur les décès, l'île-du-Prince-Edouard ne vient qu'en 8e place, le Québec lui conduisant la marche avec sa moyenne de 18.5, l'île n'ayant que 13.9 et l'Ontario et la Colombie terminant la liste avec respectivement 10.2 et 9.8.

Le "Toronto Star" termine son article en faisant un rapprochement entre sa province et celle du Québec. On notera, dit-il, que pour les trois dernières années, non seulement Québec nous a surpassés en ce qui concerne l'augmentation des naissances mais le pourcentage de ses décès est même inférieur à celui de notre province. Sans compter, continue le journal, que s'il était possible d'avoir des chiffres pour le Québec français uniquement (la population anglaise du Québec étant exclue) et des statistiques pour la seule portion anglaise de l'Ontario, l'avantage du groupe canadien-français serait encore plus marqué.

APPRENEZ
la Conversation et la Grammaire ANGLAISE

A la maison — à temps perdu

Si vous désirez parler l'anglais, vous pouvez l'apprendre en un tournemain... à peu de frais à la maison. Commencez aujourd'hui. Vous obtiendrez de l'avancement — vous trouverez une meilleure situation si vous possédez les deux langues.

COURS D'AFFAIRES
Ecrivez aujourd'hui pour le dépliant descriptif — gratuit.

BUSINESS EDUCATIONS LIMITED
Chambre 428, 1396 ouest, rue

Ste-Catherine, Dépt. P. 3 Montréal, P.
Veuillez m'envoyer de plus amples détails au sujet de vos cours par correspondance.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Intéressé au cours _____

BENOIT & MATHIEU

MENUISERIE BIEN PREPAREE —
BOIS DE CONSTRUCTION ET
PLANCHES MURALES DE TOUTES SORTES

1215, ST-TIMOTHEE MONTREAL
Tél. 1 Plateau 4851

La vérité au sujet des salaires des textiles dans le Québec

Les plus récentes statistiques des salaires payés par l'industrie du fil à coton et des tissus, compilées par l'Office fédéral de la Statistique, apportent un démenti formel aux critiques injustifiées faites au sujet des salaires payés par les textiles dans le Québec. Prenant comme base le salaire hebdomadaire moyen payé le ou vers le 1er mars 1944, les statistiques du Gouvernement pour cette industrie établissent que l'ouvrier moyen des textiles du Québec gagne:

- (1) plus que l'ouvrier du coton de l'Ontario;
- (2) plus que l'ouvrier moyen du coton des provinces maritimes;
- (3) plus que l'ouvrier moyen du coton de tout le Canada.

Le salaire moyen payé par la Cie Dominion Textile à cette même date est plus élevé que le salaire moyen du Québec. Voici quels sont les chiffres:

QUEBEC	23.76	par semaine	par ouvrier
Prov. maritimes	22.89	"	"
Ontario	23.89	"	"
Tout le Canada	23.61	"	"
Dominion Textile Co. Ltd.	24.51	"	"

(chiffres, O.F.S.)

Ces salaires moyens comprennent les salaires des femmes et des commençants, mais ne comprennent pas les salaires des chefs de services, des vendeurs ou des employés du bureau chef.

LA Cie DOMINION TEXTILE Ltée

L'entraide est une source de succès

Les 5 frères

SANSOUCY

EPICIERS — BOUCHERS
FRUITS ET LEGUMES

SANSOUCY, ALBERT
3363 est, rue Sainte-Catherine FA. 3607

SANSOUCY, ALBANI
1497, rue Aird CI. 8284

SANSOUCY, LUCIEN
4810 est, rue Sainte-Catherine CI3048

SANSOUCY, ARTHUR
3998, rue Hochelaga CI. 2839

SANSOUCY, ROLLAND
6475 3e Avenue, Rosemont CR. 7340

5 magasins où le service est courtois

MADemoiselle

Pas de nid!

Défense d'aimer!

Où bien, vous avez bien lu: "Défense d'aimer!" Pourquoi? Mais tout simplement parce que le mariage devient impraticable. C'est vraiment le mot juste. La pénurie de logements, si aiguë dans la région de Montréal place les jeunes couples dans une triste situation. On conjugue à qui mieux mieux "Je t'aime, tu m'aimes...", on a ramassé patiemment (quoiqu'avec impatience!) l'argent nécessaire à l'établissement de son foyer, on possède enfin l'oiseau rare qu'on appelle "le bonheur" Mais désolation! pas de nid pour cet oiseau, pas de maison pour loger ce magnifique bonheur tout neuf, tout reluisant. Heureux ceux qui peuvent mettre la main sur un appartement avec loyer exorbitant!

La famille nombreuse

Encore plus misérable est le sort de la famille nombreuse. Ramassées dans des pièces exigües, obligées de subir des promiscuités gênantes, nos familles canadiennes-françaises (après tout, il y en a peut-être des anglaises???) occupent les locaux les plus inimaginables et les plus sordides.

"Pour être bon, il faut un minimum de confort" a-t-on dit. Et j'en



"On conjugue à qui mieux mieux..."

suis. Je ne crois guère l'éducation (la bonne) possible dans de telles conditions. L'hygiène en souffre et la morale souvent, elle aussi, à l'étroit dans nombre de cas.

Les "parlotes" de nos représentants

"Beaux parleurs, petits faiseurs" juge le dicton populaire. Alors, ce n'est pas en vain qu'on vente le verbe (verbeux!...) de nos échevins et députés.

La cité de Montréal récrimine contre Ottawa; Ottawa renvoie la balle. Et l'amusant petit jeu dure... et la situation empire. Nos hommes politiques n'en ont sûrement pas souffert. Où est la mauvaise volonté?

Cela devient révoltant à la fin! On pourrait en dire long encore sur le sujet et sur certaines injustices criantes dont sont victimes les Canadiens français. Mais celle en regard de la crise du logement est particulièrement évidente et pénible.

Les beaux discours sont à l'honneur... à quand les réalisations? Le besoin est pressant...!

..Claire DUTRISAC

Les petits moments...

"Il y a dans la vie de longues heures tristes et de trop courts moments heureux, mais il n'est pas vrai que toutes les heures blessent"

Seriez-vous, par hasard, de ces gens qui, désabusés, ne voient en la vie qu'une série d'épreuves à traverser pour obtenir le paradis? Voyons! et les petits moments heureux, les petits moments de rien du tout, serait-il possible que vous les croisiez sans les voir? Réfléchissez un peu, oh! pas bien fort... et ils vous apparaîtront tout à coup, multiples, et si doux, et si bons!

Tenez, c'est cette visite d'une amie qui, hier, vous a fait chaud au coeur... c'est cette blancheur de la neige qui charme vos regards... et ce soleil brillant, brillant pour vous, mais oui, pour vous!

Où encore, ce sourire qui cherchait le vôtre, ce plaisir infime, mais particulier à votre situation, ce plaisir qui vous est personnel, façonné, découpé qu'il est exclusivement pour vous.

Où encore cette lettre inattendue ou espérée, vous apportant une pensée d'affection.

Ah! j'oubliais. Cette charité rayonnante qui vous a réchauffé l'âme seulement à la rencontre, cette charité vraie que vous ont montrée des êtres que vous ne connaissiez même pas! cette phrase si riche de sens qui a pris votre esprit; et cette connaissance nouvelle qui a ajouté à votre personnalité, enfin que sais-je, vous avez sûrement des joies qu'un autre ignore, des joies taillées (comme nos peines toujours) à votre mesure.

Fasse Dieu que les uns et les autres soient immenses si, pour les accueillir, il se faut faire une âme grande, sans cesse agrandie par la douleur

inévitables et par nos bonheurs quotidiens, ces paillettes de lumière dans la grisaille de nos existences.

M.A.

C'est une pitié!

Quoi? de voir comment se tiennent les gens pendant qu'on chante "O Canada"!

Oh! sûrement, je ne parle pas de toi... Que non! Je sais que, toi, tu te redresses fièrement et te tiens avec respect. Mais non, je voulais désigner la dame, celle tout à côté, tu vois? Celle qui ne peut retenir sa langue les trois minutes que dure l'hymne national. Et puis, tu te rappelles, l'autre aussi, occupée, à cet instant précis, (et tellement pressée...) à solider son chapeau branlant sur sa tête et à mettre ses gants avec une minutie admirable.

Et puis, quant aux messieurs... mais ferons-nous leur procès? Il pourrait nous en cuire, ils ont la force de leur côté. Mais tant pis! Glissons (ils ne s'en apercevront peut-être pas) que le minimum qu'on peut exiger d'eux, c'est qu'ils se découvrent la tête, fussent-ils exhiber une coupe "Zoot" ou un crâne poli (plus qu'eux-mêmes parfois...!) Mais le sujet est vraiment trop épineux.

Mais c'est tout de même une grande pitié!

MISERERE

Elle renonce à un emploi enviable pour se marier

M. Winston Churchill perd sa secrétaire privée.

Mlle Elizabeth Shakespear Layton renonce à l'un des plus enviables emplois pour une carrière qu'elle juge beaucoup plus importante: l'état matrimonial, annonce-t-on.

Mlle Layton épousera sous peu Izaak François Nel, à Pretoria en Afrique-du-Sud.

Entrée à un poste quelconque dans le personnel de M. Churchill, elle y devint assistante de la secrétaire du célèbre homme d'état et enfin la remplaça officiellement. La jeune personne accompagna M. Churchill au cours de nombreux voyages à Washington, Québec, au Caire, à Malte, Gibraltar et Moscou.

Rencontre de hautes personnalités

Mlle Layton eut l'occasion de rencontrer le Président Roosevelt et le généralissime Chiang Kai Shek et sa femme.

Au jour V.-E. elle écrivit à la machine le discours de la Victoire prononcé par M. Churchill.

Elle devint véritablement la secrétaire privée de M. Churchill à la suite de sa défaite aux dernières élections anglaises. C'est le mois dernier que la jeune fille abandonna son poste de secrétaire privée de M. Churchill pour accepter les devoirs du mariage. Elle est âgée de 27 ans.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.



parce qu'ils font leur part!

RECTIFIEZ VOTRE MAINTIEN

Soulagez-vous des sensations de fatigue grâce à un

SUPPORT SPENCER

Dessiné spécialement pour vous

Mme E. GODIN Corsetière

8420 Drolet Montréal

Téléphone DUpont 0741

DICTION ART DRAMATIQUE

Attention spéciale aux débutants.

Entre 5 et 9 hres

MA. 4028

Lait • Brevage • Chocolat • Crème • Fromage • Oeufs • Beurre

LAITERIE NOTRE DAME Limitée

4101 est, rue Notre-Dame AM. 2171

A. E. MARCOTTE

100% CANADIEN-FRANÇAIS
3906 est, rue Ontario Tel: CH 9628
Près de la rue Orléans

- MEUBLES
 - LAVEUSES "CONNOR"
 - RADIOS
 - POELES
 - DISQUES
- Columbia Blue Bird, Victor et
Chambres acoustiques à votre disposition



CHRISTIN

Un rappel

de

Qualité

s'il vous faut des liqueurs douces

NECTAR MOUSSEUX

BIERE D'EPINETTE

... CAUSONS entre Femmes

Le temps du grand ménage

Murs peints et tapissés doivent être époussetés régulièrement. — Le soin des murs non lavables.

Si l'on pouvait nettoyer les murs de sa maison comme on nettoie sa robe, que de problèmes disparaîtraient et que d'économies réalisées!

Un nettoyage annuel ne peut pas suffire à tenir les murs propres, qu'ils soient peints ou tapissés. Ils doivent être époussetés régulièrement, pour empêcher que la saleté et la poussière y adhèrent trop profondément. Autrement, il serait impossible de leur redonner une véritable apparence de propreté.

On emploiera un plumeau ou un chiffon à épousseter très doux au lieu d'une brosse raide. On en-

core, on se servira du balai, enveloppé dans un sac de coton.

Les expertes en économie domestique nous conseillent de commencer à nettoyer un mur par le bas. Il faudra prendre soin de ne pas trop appuyer afin de ne pas déchirer ou décolorer la tapisserie.

Les papiers-tentures lavables seront légèrement essuyés avec un linge humide. Une trop grande



quantité d'eau détremperait le papier et pourrait le faire décoller. On se servira d'un savonnage très doux. Il faudra ensuite assécher le papier avec un linge non rugueux. Pour un papier-tenture lavable, très mince et pâle, on se servira d'eau tiède sans savon.

Une vilaine méthode pour nettoyer les murs peints serait d'utiliser un savon fort ou de la poudre à nettoyage. La saleté s'enlèvera sûrement mais la peinture pâle prendra une teinte jaune, si elle ne part pas complètement.

Un mur peint ou verni devrait être essuyé légèrement avec un linge trempé dans un savonnage doux et essoré. On frottera légèrement et également toute la surface du mur, on rincera de la même manière en se servant d'eau claire, sans savon, et l'on asséchera avec une éponge ou un linge sec.

Les murs émaillés, à moins d'être très sales, se nettoient avec une éponge, trempée dans l'eau tiède et essorée. S'il reste des taches, on peut les retoucher légèrement avec un peu d'émail de même nuance, lorsque le mur est entièrement sec.

Si le lavage a enlevé tout son lustre peint ou vernis, on le frottera avec de la cire liquide. C'est là l'excellent moyen de protéger la peinture et de rendre plus faciles les futurs nettoyages.

Les murs qui ont été recouverts de peinture à l'eau ne peuvent être lavés. On se contentera de les essuyer avec un linge sec.



En vue des Fêtes

Nous sommes dans le mois des morts et pourtant tout annonce le temps des Fêtes.

Le légendaire bonhomme Noël apparaît sur tous les journaux, dans les vitrines et sa grosse face épanouie décore même le papier d'emballage de certains grands magasins à rayons. Les parents commencent à répéter, pour obtenir l'obéissance des enfants: "Laisse faire au jour de l'An t'auras rien".

Les fenêtres sont dégarnies de leurs rideaux; deux ou trois paquets ficelés conservent précieusement le matériel "pour ma robe du jour de l'An" ont dit les grands soeurs.

Enfin tout est précurseur des Fêtes.

Mais il y a bien des points auxquels il faudrait penser dès à présent. Ces points sont presque toujours oubliés pourtant ils ont leur importance. Faisons-en un bref résumé:

Avec la rereté de certains vivres et de certains ingrédients il vaudrait certainement mieux que vous vous informiez dès maintenant si votre épicerie pourrait vous procurer du raisin, au moins une variété de noix, des bonbons "clairs" des fruits et bien d'autres produits plutôt rares comme la graisse, les pâtes alimentaires etc... Sans les acheter tout de suite si vous avez peur qu'ils se gâtent, faites les retenir pour vous et lorsque viendra le temps de les utiliser, allez les chercher.

Et les mêmes articles qui font défaut à la dernière minute: des serviettes, des napperons, des chandelles pour la table; des moules de carton pour les petits gâteaux, etc...

Quant aux décorations pour l'arbre de Noël quel problème! Rares sont les variétés en montre dans les magasins, mais votre ingéniosité peut y suppléer. Vous avez rapporté des "cocottes" de vos promenades dans le bois cet été? Mettez quelques touches dorées sur le bout des "pétales", ajoutez-y une petite boule rouge pour la suspendre aux branches. Et voilà, vous avez une garniture naturelle très jolie!

Pourquoi ne demanderiez-vous pas immédiatement à vos petits enfants de confectionner bonbonnières, corbeilles, étoiles, cornets, etc... en papier de couleur. Quel passe-temps agréable pour les petits et quel soulagement pour la maman trop occupée.

Il n'est jamais trop tôt pour préparer les toilettes des fêtes pour toute la famille. N'est-ce pas que le fait de courir après le fil, les garnitures etc... prend beaucoup de notre temps? Pensons-y tout de suite.

Et les cadeaux! Rappelez-vous les tramways et les magasins bondés l'an dernier! Les désappointements successifs que vous avez essuyés. Il n'y avait pas de gants; les robes de chambre, les gilets, tout était introuvable ou ce qu'on aurait pu trouver était trop cher. Mettons-nous à la recherche de nos cadeaux tout de suite ou bien confectionnons-les. Notre bourse en subira moins de dégâts.

Mais ce ne sont que des suggestions. On peut les suivre ou trouver qu'elles ne sont pas opportunes. Mais tous les ans c'est ce que je fais et je m'en trouve très bien. Bonne chance!

DAME ALINE.

Un peu de tout

Bas de côtes en sauce

3 livres de bas de côtes de boeuf, 1 c. à table de gras, 1 oignon moyen, haché, 2 c. à table de vinaigre, 2 c. à table de sucre brun, 1 tasse de sauce piquante aux tomates, 1 tasse d'eau, 1 c. à thé de sel, 2 c. à table Worcestershire, 2 c. à thé de moutarde sèche.

Faire brunir l'oignon dans le gras. Ajouter les autres ingrédients et laisser mijoter la sauce pendant trois minutes. En même temps, sauter la viande de tous les côtés dans un peu de gras. Ajouter la sauce, recouvrir la casserole et faire cuire dans un four lent (300°F) pendant environ deux heures ou jusqu'à ce que la viande soit tendre. Arroser à chaque demi-heure. Servira six personnes.

Un bon procédé contre les taches de moisissure

Enduire de pétrole les parties tachées; les faire tremper ainsi 24 heures. Plonger ensuite les morceaux entiers préalablement mouillés, dans une solution d'eau froide et d'eau de javelle (1 tasse d'eau de javelle pour chaque seau d'eau) et faire bouillir 20 minutes. Ce procédé a été expérimenté avec plein succès sur des nappes et serviettes souillées de moisissures...

Attention de bien rincer après l'ébullition, afin d'enlever les substances corrosives de l'eau de javelle qui s'attachent aux fibres des tissus et les brisent.

Terme à se rappeler

ARROSER. — Arroser de leur jus, les rôtis et les viandes cuites à l'étouffée pour leur donner une saveur plus délicate.

SPECIAL

Lingerie de bébé trousseau de baptême. Crêpe de toutes sortes. Pour compléter votre ajustement, nous vendons le corset

SPENCER

Mme EPHREM NADEAU

458, rue LINDSAY

Tel. 714 Drummondville

OUI!
MEUBLEZ
VOTRE
MAISON
CHEZ
A. DUPONT LEE
AMUBLEMENT COMPLET DE MAISON
4020 EST. STE-CATHERINE - AM 2111
COIN JEANNE D'ARC - PRES BLVD. R.E. 12

Pour les étrennes



58¢

by Laura Wheeler

Quelle joie pour le petit et quelle économie pour la maman que ces petits animaux!

Vite mettons-nous à l'oeuvre; dans un mois ce sera beaucoup trop tard.

Ecrivez au Front Ouvrier, dept. des patrons à 1037, rue St-Denis. N'oubliez pas d'envoyer 0.20 en argent.

23 MAGASINS

- A
- MONTREAL — VERDUN
- OTTAWA — QUEBEC
- TROIS-RIVIERES
- SHERBROOKE — GRANBY
- SHAWINIGAN-FALLS
- ST-JEAN
- VALLEYFIELD—ST-HYACINTHE
- DRUMMONDVILLE

J.B. Lefebvre
Limitée

MONTREAL SHOE STORE

J.-G. RENAUD
Prés. et Soc.-Trés.

MARCEL RENAUD
Vice-Prés.

ROMEO DORVAL
Dir.-gérant

BUREAU CHEF: 4201 EST, ONTARIO MONTREAL — TEL.: CL. 3605



DOCTEUR ALBERT SYLVAIN

Spécialité:
Maladies de femmes
1570, RUE ST-DENIS
Montréal
(près du théâtre)
Tél.: LANcaster 1926

Succ. 723, rue Mont-Royal,

Succ. 1106, rue Ontario

L. P. FONTAINE & FRERE

Tapis-Linoleum — Tél.: AMherst 8810

1963 EST, rue ONTARIO,

MONTREAL

HEUREUX GAGNANTS,

Le sport d'après Pierre et Madeleine —
longuement à Madeleine—

Où le hockey manque d'intérêt

Deux copains reviennent du travail. L'un parle avec animation tentant d'intéresser l'autre qui reste à cent lieues des idées de son compagnon.

—Dis donc Pierre, m'écoutes-tu ?

—Euh... oui, bien sûr.

—Ton "bien sûr" manque un peu d'assurance... Est-ce que le sport ne t'intéresserait plus ?

—Tu veux rire, Jacques. Tu connais mon besoin de vie intense et d'exercice. Tu sais avec quel plaisir, je m'adonne aux sports.

—Oui, tu vas même jusqu'à risquer ta santé. A mon sens, c'est de l'abus. Mais là, j'essaye de t'intéresser à la dernière partie de hockey et tu n'écoutes rien.



... Tu sais avec quel plaisir je m'adonne aux sports.

—Bien voilà, j'ai déjà lu le compte-rendu dans le Journal et parler sport, ça ne me dit rien. J'aime mieux en faire.

—Chacun son goût, moi, j'aime mieux en parler. Je garde ma santé.

—Pour moi, tu fais l'abus de "non-sport". Ton amie Lise ne doit pas partager tes goûts sur toute la ligne, je la connais sportive.

—Elle n'aime pas le sport pour lui-même.

—Pourtant je l'ai souvent rencontrée au tennis l'été dernier. Pourquoi irait-elle ?

—Pour exhiber ses toilettes nouvelles, voyons, c'est simple comme ça.

—Simple en effet ! ! !

—Tu ne connais donc pas les femmes ?

Heureuse gagnante, excellente perdante

—J'en ai rencontré beaucoup dans les milieux sportifs et ce n'est pas toujours leur jeu qui a attiré mon attention. Combien parmi elles se croyant bien mises, m'ont paru ridicules et osées.

—Pourtant je te connais assez léger pour profiter des situations.

—Oui, c'est vrai, mais, voilà j'ai rencontré un jour par hasard, une femme qui n'avait rien de l'attitude des bigottes, qui au contraire me paraissait chic. Elle m'a plu parce qu'elle aime le sport pour le sport comme tu dirais. Elle m'a appris à découvrir l'esprit du sport.

—Elle doit être joliment phénomène. Où as-tu rencontré cet oiseau rare ?

—C'est au cours d'une partie de tennis, en août dernier. J'ai aimé son esprit sportif. Elle est très heureuse gagnante, excellente perdante et elle a en plus assez de pondération pour ne pas risquer sa santé dans les sports. Cela laisse supposer un bel équilibre.

—Tu as découvert un tas de chose en peu de temps.

—Ecoute, je vais te raconter. Ce jour-là, j'accompagnais ma soeur Julienne au tennis.

—Décidément, tu me parais mordu et tu commences ton récit comme dans les romans.

—Veux-tu que je continue ?

—Oui, mais je l'avoue que j'aurais mieux aimé être là.

—Ça me donne une idée. Tu es assez mon ami pour comprendre le genre de petit roman vécu que j'ai écrit à l'adresse de Madeleine et que je lui remettrai quand nous serons tout-à-fait des amis. J'en ai une copie sur moi, et je te la prête. Tu verras à ce qu'elle me revienne.

—Merci, ça me fait plaisir. M'est avis que la Madeleine en question n'a pas gagné seulement des parties de tennis cet après-midi là.

—Tu jugeras par toi-même...

Et comme il était rendu vis-à-vis la rue qu'il habitait, Pierre prit congé de son ami.

L'influence d'un costume de tennis

Voici la genre de journal que se mit à lire Jacques Lanthier avant de sortir, ce soir-là.

Chère Madeleine,

Cette longue lettre vous est destinée et j'espère avoir la simplicité de vous la remettre. Elle est à votre honneur et à celui des jeunes filles qui comme vous passent en rayonnant. Je l'écris aujourd'hui parce que plus tard, je ne saurai peut-être plus le dire.



"Avant de vous avoir rencontrée, je passais pour un grand sportif."

dire. J'ai besoin de vous livrer tout mon état d'âme à vous qui sans le savoir, m'avez rendu tellement service un jour.

Avant de vous avoir rencontrée, je passais pour un grand sportif. Aujourd'hui, je me rends bien compte que dans le temps (croyez que j'ai changé), et au nom du sport, je me permettais des abus vraiment dangereux pour ma santé. Je vous confesse que j'ai n'ai pas toujours cherché la perfection dans le jeu. Et ma patience donc... Franchement l'ambition de gagner primait et je plains aujourd'hui mes compagnons de jeux. Vous m'avez donné une leçon rien qu'à votre façon d'accepter de perdre une partie.

Ma soeur m'a parlé de vous après notre rencontre. Je sais qu'elle vous avait rencontrée déjà chez des amis, j'admire Julienne, ma soeur, je la trouvais tout-à-fait à la page et pas une minute je n'ai eu qu'on pouvait l'être en s'habillant autrement qu'au

Le sport devrait favoriser le dév

Histoires, contes et récits

LE CHÂTEAU ENCHANTÉ

UN été, une grande sécheresse désola l'Espagne et, l'automne arrivé, on ne trouva rien à moissonner. Bien des paysans erraient à l'aventure à travers les campagnes, en quête de travail et de pain; parmi ces malheureux se trouvait un gars courageux et de bonne mine, qui s'appelait Juan Lopez. Il n'avait plus ni père ni mère, et, son maître étant ruiné, il ne savait où trouver un gîte.

Un soir, Juan arriva affamé et las dans la ville de Grenade; n'ayant pu se procurer d'autre logis, il s'étendit pour dormir parmi les ruines d'un antique château du temps où les Arabes occupaient le pays; mais voilà qu'au moment où il fermait les yeux, il se sentit touché à l'épaule. Se redressant, il aperçut une main qui tenait, dans la nuit, une bougie allumée; comme elle semblait lui faire signe de venir, Juan, à demi mort de faim, se leva et la suivit.

Cette main le conduisit dans une salle somptueuse où se dressait une table chargée de plats exquis, et Juan put se régaler à cœur joie. Quand il fut rassasié, la main lui fit signe de nouveau, et le conduisit dans une chambre splendide où se trouvait un lit. Enlevant ses vêtements déguenillés, il enfila une chemise de soie étalée sur un tas de costumes magnifiques, se glissa dans les draps et s'endormit profondément.

Lorsque les cloches de Grenade sonnèrent douze coups, la main apparut dans la chambre et le réveilla; aussitôt, une voix douce se fit entendre:

—Tu as été très brave de suivre ma main, Juan: tu es le premier qui ait jamais osé le faire. Veux-tu maintenant te montrer plus courageux encore, et délivrer une malheureuse jeune fille sans défense, d'un charme maléfisant?

—Que dois-je faire, pour cela, demanda le garçon.

—Il faut que tu restes dans ce lit trois nuits et trois jours consécutifs, lui répondit la voix, sans bouger ni crier quoi que l'on te fasse.

—C'est bien, fit Juan, je tâcherai d'en venir à bout.

La première nuit, une troupe d'esprits l'assaillit avec des gourdins et bâtonna le

pauvre garçon à lui rompre les os des pieds à la tête; mais le matin, la main parut, lui apportant de quoi se restaurer, ainsi qu'un baume magique qui lui fit passer toutes ses douleurs.

terrible, et la main ne parut pas au lever du jour comme les deux premières fois. A la place, une jeune fille aux allures de princesse entra dans la pièce, répandit sur Juan une liqueur magique qui le remit aussitôt sur pied.

LE BRAVE JUAN ET LA PRINCESSE CAPTIVE



Le lendemain de la troisième épreuve dans le château enchanté, une jeune fille aux allures de princesse répandit sur lui une liqueur magique qui le guérit. Juan endossa les riches vêtements, retourna dans la salle où se dressait le festin et s'attabla avec elle. "Je suis la fille du Sultan du Maroc," dit-elle. Puis elle disparut, mais Juan la retrouva chez son père et finit par l'épouser.

Le soir, les esprits lui infligèrent le même traitement, mais il ne bougea pas et ne cria pas; et le lendemain matin, la main lui apporta de nouveau un onguent magique qui le guérit. Le supplice du troisième soir fut

tenant trouver une autre femme.

Et elle épousa Juan, comme elle disait. Le roi d'Arabie qui était généreux, offrit à l'heureux couple un présent magnifique, et ils vécurent très heureux. — (Encyclopédie de la Jeunesse).

Alors, Juan endossa les riches vêtements, retourna dans la salle où se dressait la table et fit honneur au festin avec la jeune fille. Elle était merveilleusement jolie, d'une beauté que Juan n'avait encore jamais entrevue. Son visage, couleur de crème, se teintait d'un rose ardent qui semblait baigner ses joues, et ses grands yeux sombres reflétaient une grande douceur.

—Vous n'êtes certainement pas une Espagnole? lui dit Juan.

—Non, répondit-elle. Je suis la fille du Sultan du Maroc. Et maintenant que l'enchantement est rompu, il faut que je retourne aussitôt dans le palais de mon père. Suis-moi et trouve-moi.

Elle disparut; et Juan se retrouva assis, pauvre et en haillons, au milieu des ruines tapissées de verdure du château.

Il se mit bravement en route à la recherche de la princesse, mais comme il n'avait pas d'argent pour voyager, il mit beaucoup de temps à arriver au palais. La princesse croyant qu'il lui avait manqué de parole, accorda sa main au roi d'Arabie, mais voilà qu'au moment où elle mettait le pied dans le carrosse nuptial, elle aperçut Juan qui se tenait, déguenillé et mélancolique, à la porte du palais.

Il y a quelque temps, dit-elle au roi d'Arabie, son fiancé, j'ai perdu la clef de mon coffret à bijoux; j'en fis faire une neuve. Mais voici que je retrouve l'autre; de laquelle faut-il se servir?

—De la première, répondit le roi d'Arabie.

—Voici de qui je voulais parler, fit la princesse en prenant Juan par la main. C'est lui le beau et brave garçon qui m'a arrachée au palais enchanté. Je vais donc l'épouser, roi, et il vous faut maintenant trouver une autre femme.

NAPOLÉON

Il y a quelque chose de distingué et d'aristocratique dans un dindon, quand il se promène, comme ça. Il faut admettre qu'ils ont du genre!



Vous dites que mon dindon s'est sauvé et que Napoléon court après? Parfait! Il ne le ramènera jamais assez vite pour moi.



Ça n'a pas l'air honnête ce que je fais là, mais après ce qui m'est arrivé hier avec cet oiseau... Et après tout c'est demain le jour...



J'ai épargné des coupons de rationnement depuis un bon bout de temps et voilà maintenant que la visite a manqué son train! Napoléon, il va falloir manger pour cinq!



Reg. U. S. Pat. Office
Dist. by Lefevre Newspaper Publishers

Hubert



Jeannot LAPIN



Tiens, tiens! Faudrait que j'entraîne MON cheval pour en faire un autre VICTOR!



Regarde bien, je vais te montrer quelques bons tours que Victor, mon cheval préféré du cinéma, réalise à la perfection!



Voici un des meilleurs de Victor: Quand je tomberai, tu partiras pour aller chercher du SECOURS! Du SECOURS! Tu entends?



Oh! Ils m'ont attiré dans une embûche! Va vite chercher du secours!



Tu bouges pas? Imbécile!

Peut-être que je n'ai pas été assez réaliste?...



Aye! Aye! Ils m'ont atteint! Va vite!... du secours!

Crétac; Ça e'est réussi!



Il y va! Il fait ça exactement comme Victor dans les vues!



11-25



L'ILE AU TRESOR

par Robert Louis Stevenson



Lorsque la barque portant les matelots fidèles fut sur le point de s'éloigner du schooner, le capitaine Smollett interpella les rebelles à l'avant du navire.



Nous allons à terre! N'y a-t-il encore UN homme loyal parmi vous, qu'il se joigne à nous.

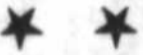


Il y eut un moment de silence, puis après quelques boucanades, un des matelots, Abraham Gray, portant une marque rouge sur la joue, s'avança en courant vers le capitaine.

Je suis avec vous, Monsieur...



Dès que la chaloupe atteignit une certaine distance, les cinq matelots, dirigés par Israël Haada, s'élançèrent sur le canon, à l'arrière du bateau.



S'enfuyant rapidement de l'Hispaniola pour aborder sur l'île au Trésor, le capitaine Smollett et ses matelots furent bombardés par les rebelles. Mais les boulets, heureusement mal orientés, manquèrent constamment leur cible.



Après un excitant et périlleux voyage, les fugitifs gagnèrent la palissade. Le capitaine Smollett hissa le drapeau schooner.



Attirés par les bruits de canon, les rebelles déjà rendus sur l'île au Trésor, débouchèrent des bois et montèrent à l'assaut de la palissade.



Mais après un combat violent, dans lequel un des rebelles tomba mort, et Tom Redruth, un des domestiques du chevalier, fut mortellement blessé, les loyaux sujets demeurèrent en possession de la palissade.



Comme il traversait l'île au Trésor, avec Ben Gunn, l'homme abandonné sur l'île, Jim Hawkins entendit la canonnade venant du fort, et aperçut le drapeau anglais flottant au-dessus des arbres.



Regarde, notre drapeau! Cela doit vouloir dire que mes amis ont abordé sur l'île; allons les rejoindre!

Non... Je veux les aider, mais je n'ose pas les rencontrer ENCORE...

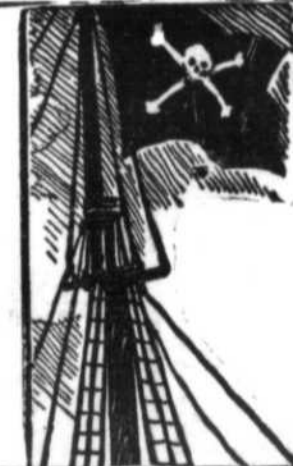


Retourne chez tes amis, et demande au chevalier ou au docteur de me rencontrer à l'endroit où nous nous sommes vus.



Ne tires pas de travers! C'est rien que moi!

C'est bien toi, Jim Hawkins, sain et saut!



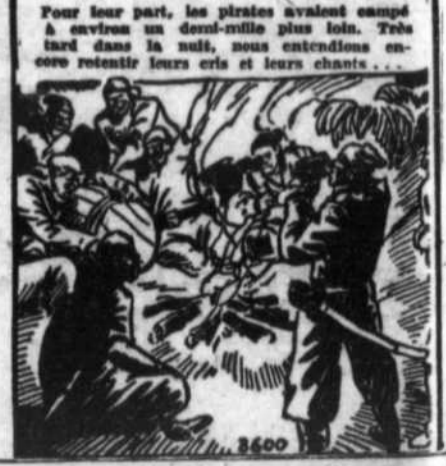
Au coucher du soleil, le drapeau noir des pirates avec son croc et ses os en croix, flottait haut sur le mast du navire.



Le Capitaine Smollett organisa la garde pour la nuit; à chacun il fut confié un quart, afin de prévenir toute surprise des insurgés.



Le Dr Livesey et moi avons le même quart. Je profitai de notre solitude pour lui parler de notre solitude pour lui parler de Ben Gunn, l'homme abandonné sur l'île.



Pour leur part, les pirates avaient campé à environ un demi-mille plus loin. Très tard dans la nuit, nous entendions encore retentir leurs cris et leurs chants...

La suite de ces passionnantes aventures paraîtra dans le prochain numéro

EXCELLENTS PERDANTS

Connis terrain de flirt? — Où Pierre écrit
est véritablement le sport

gèreté qu'elle y mettait. Vous avez déjà donné
règlement votre opinion quant à la tenue et aux
vements dans la pratique du sport et ma soeur ne
mettait pas tout-à-fait. Moi non plus je ne l'ai
pas admis dans le temps. Il a fallu que vous ar-



... Vous n'admettez pas le baseball pour
les femmes.

ce dimanche-là avec le plus gentil costume
ennis du groupe féminin. Pourtant, je me souviens
que vous ne portiez pas de "short". Je sais que
jeunes gens vous ont trouvée à la mode. Ils me
dit et c'était mon opinion.

J'ai connu des jeunes filles en grand nombre qui
un groupe mixte, n'auraient pas voulu subir ce
elles appelaient l'humiliation d'admettre qu'elles
sont fatiguées. Elles préféreraient jouer jusqu'à l'é-
meurt. Vous m'avez dit bien simplement que
l'avenir était une pensée constante chez vous et
pour le préparer, vous utilisiez les sports pour
bonne partie. Votre santé dépend de la mesure
vous mettez à les pratiquer... Je n'avais jamais
dit à cela. Julienne non plus, d'ailleurs. C'est pour
qu'en plein hiver pour la glissade ou le ski,
s'habille si légèrement comptant sur une robuste

Vous savez maintenant, que j'étais allé au tennis
flirter selon mon habitude. Votre dignité m'en a
été l'envie. J'ai compris que dignité, amabilité et
arnisme pouvaient fort bien aller de pair.

Les sports féminins

A votre contact, j'ai compris le manque de sérieux
de mon existence. Avec quelle assurance vous avez
classé pour votre part, les sports que peuvent pra-
tiquer les jeunes filles et ceux dont elles doivent
s'abstenir à cause de leur violence. Je sais que vous
n'admettez pas le hockey pour les femmes, ni le
baseball. J'avais déjà admiré des championnes de
ces sports... Je ne suis plus bien certain de les
admirer au même degré. Les quilles demandent un
grand effort, donc un maximum de deux parties pour
une soirée ne doit pas être dépassé. Je sais cela
parce que vous n'avez pas voulu entreprendre une
troisième partie avec moi et vous m'avez dit simple-
ment que ça devenait trop fatiguant. Vous m'êtes ap-
parue virile, mais à la manière des femmes et ça
m'a plu.

Décidément, ce n'est plus une lettre que je vous
adresse, c'est véritablement un journal. Voilà pour-
quoi j'ai pensé de faire publier dans le FRONT,
OUVRIER ce texte de ma lettre, à l'intention de tous
les jeunes et des moins jeunes qui s'adonnent avec
plus ou moins de modération et de dignité à tous
les sports.

L'admiration de Pierre change d'angle

Mon admiration a repris son équilibre à la suite
de nos nombreuses rencontres. J'admire ce qui mérite
d'être admiré. Mes amis ont constaté qu'au tennis
par exemple, je ne porte plus le short. Vous ne
savez pas combien je le trouve disgracieux pour les
hommes et je n'admets plus cette théorie qu'il facilite
tellement le jeu. Je crois plus maintenant que c'est
un laisser-aller de fort mauvais goût.

Vous n'avez pas accepté de monter dans le nord
pour faire du ski, parce que vous auriez été en ma
seule compagnie. Dans le temps, j'étais fâché, j'avais
eu à un manque de confiance. Je comprends mieux
maintenant que vous aviez raison. Vous m'avez
prouvé en tout cas que pour vous, faire du ski, ça
n'est pas se promener en costume neuf, portant des
skis sur vos épaules. J'en connais tant qui le font
et ce ne sont pas seulement des femmes... à part ça.

Je termine Madeleine. Vous m'avez transmis votre
ambition de développer ma santé, mon sens moral
et mon physique à travers les sports. Si on veut en

profiter on peut rendre service et pratiquer la poli-
tesse. J'aime mieux les sports depuis que je sais
m'en servir.

Croyez en mon admiration et en ma reconnaissance
et pour terminer, pour de bon, permettez-moi de
divulguer ce secret que les enfants de M. et Mme
Pierre Dupré seront de fervents et généreux spor-
tists... N'est-ce pas, Madeleine?

Affectueusement votre ami.

PIERRE



... à l'intention des jeunes et des moins jeunes
qui s'adonnent avec plus ou moins de modéra-
tion aux sports...

En manière de conclusion

N.B. Cette lettre se passe de commentaire. Nous
lirons entre les lignes tout ce que Pierre n'a pas pu
écrire. Nous avons découvert que le sport est une
pratique méthodique de certains exercices physiques
non seulement en vue du perfectionnement du corps
humain, mais encore de l'éducation de l'esprit pour
mieux servir nos âmes.

Laurette LARIVIERE

opement — Une forte personnalité

A VOTRE SERVICE

La Graphologie

par MIMI

ATTENTION!

A notre grand regret, nous sommes forcés de demander à nos lecteurs de suspendre leurs envois de graphologie. Nous avons reçu un nombre considérable de demandes et le peu d'espace dont nous disposons ne nous permet de donner satisfaction qu'à un petit nombre à la fois. Nous indiquerons un peu plus tard quand pourront recommencer les envois. MIMI.

St-Stanislas

Desjardins Auto Service
Vulcanisation - Réparations - Bicycles
4737 Bréboeuf, Tél.: CH. 0830
Montréal

N.-D. du T. St-Sacrement

pour rhumes, toux, bronchite
ESBAY 833
Pharmacie Beaudoin
3001 est, Mont-Royal FR. 8484

ELECTRICIENS CONTRACTEURS
D. VANASSE & FILS
Accessoires Gros et Détail
Aussi choix de cadeaux
2890, Mont-Royal est AM. 4871

St-Jean Baptiste

MAXIME
MAITRE NETTOYEUR
MAXIME MIREAULT, prop.
6160, St-Denis BE 1158

Hommage de:
LINGERIE DUMAINE
828 est, Rachel • Tél. CH. 8086
Montréal

St-Henri

LEOPOLD LAHAIE,
700 St-Philippe, coin Langevin
Tel: WE 0128 Montréal

St-Raymond

Pharmacie et Restaurant
WESTERN PHARMACY
5548 ave. WESTERN
G. Duchesne, prop.

Sainte-Elisabeth

W. DAIGNEAULT
Epicier
6430, St-Jacques O. • FL 0401

T. Saint Nom de Jésus

PAIN CARON
CARON JETTE LTER
Boulangers
2125, ave de La Salle - CL 2325-7900

Cherrier 8016 4038 Est Ontario
A. CHEFFER
Spécialité:
TAPIS PRELART STORE TOILE CIRÉE

La Nativité

W. Albert Chatillon
Tailleur pour dames et messieurs
4045 est, ONTARIO
Système "NOVA" System
VALET SERVICE
Service de 10 heures
8530 est, ONTARIO

ALBERT ALARY
Mercerie et Chapeaux
Etabli en 1908 - 8 janvier
3485, Ontario est Montréal

H. SAURIOL
Poêles - Moubles - Radios
Laveuses - Accessoires électriques
Etc.
3497, rue Ontario Est Tél. FR 7104

T.S. Rédempteur

ROSARIO MELANÇON O.O.D.
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
EXAMEN DE LA VUE
3755 est, Ste-Catherine - FR. 2325

St-Jn-Baptiste de la Salle

CL. 4747
A. G. FOREST
Entreprise Plomberie, Chauffage
Quincaillerie
3001 Hochelaga Montréal

Tél. Consultations:
FR. 0855 2 à 4 hrs - 6 à 8 hrs
Dr V. ARCHAMBAULT
Médecine Générale - Maternité
3603, rue Adam Montréal

Drummondville

HERMANN PICARD
814 Brock - Drummondville, P.Q.
Organisateur de
La Société des Artisans Canadiens-français
Assurance - vie, - accident, - maladie

J.H. MELANÇON, O.D.
Optométriste - Opticien
Diplômé
815 rue Hériot Tél. 993
Drummondville, P.Q.

THIBAUT RADIO
SERVICE
Réparation de Radios de toutes
sortes.
PIECES DE RECHANGE
Tél. 2374 - 188, Lindsay

J. LORENZO DESSERT
Marchand de peinture Glidden
Biblots et articles de cuisine
- Entrepreneur en peinture -
Spécialité
Lavage et décoration d'église.
898 boul. Mercure Tél. 2377
Drummondville, P. Q.

136, ST-FRANÇOIS TEL. 4404
Le Nettoyage Français
Moderne
Nettoyage - Pressage - Teinture
OUVRAGE GARANTI
Pour service prompt et courtois,
appelez-nous.
L. GOUDREAU, prop.

RESTAURANT CAPITOL
Hot Dog - Hamburger
Cigarettes - Liqueurs
AIMÉ GAUTHIER, prop.
261 Lindsay
Drummondville

Tél. 2770 264 Lindsay
CHEZ SOLIDE
RESTAURANT
Bonbons - Cigares - Cigarettes
Sandwiches
Près la gare du C.N.E. - L. Labiano, p.

Tél. 884
Mme H. LE MAIRE
Spécialité: Fourrures en gros
Nouveautés pour dames
514, Lindsay Tél. 888
Drummondville, P. Q.

MILADY: Voici une petite personnalité un peu compliquée. Vous possédez une imagination trop grande, avec cela, un caractère plutôt fermé qui vous fait garder pour vous vos impressions pourtant fortes. Vous êtes une obstinée à cause de votre tempérament ardent et quelque peu égoïste. Vous avez assez d'ambition pour réussir dans la vie. Vous aimez fortement vos amis et vous donnez votre confiance une fois pour toute, sauf que vos amis ne le savent pas. Bonne chance Milady.

INTELLECT: Vous possédez de

Sainte-Philomène de Rosemont

A. GUILBERT
Restaurant - Epicerie
2840, Dandurand CH. 0422

St-Frs. d'Assise

GASTON BROUSSEAU
Poissons - Volailles - Viandes
de choix
FRUITS et LEGUMES
506, rue CuratEAU, Montréal
Tél: CLAIRVAL 6300

Village Montmorency

Hommage de
LA CAISSE POPULAIRE DE
MONTMORENCY-VILLAGE
Tél: 2-8912 1, ave Rue
St-Grégoire de Montmorency - Québec.

St-Jérôme

C.E. MERCIER, Eng.
Horloger - Bijoutier
Spécialité: Montres, Diamants
REPARATIONS
503 rue St-Georges St-Jérôme, Qué.

Beauharnois

Mlle SIMONE LALONDE
Lingerie, Bas et Chapeaux
CORSETS NU-BACK
No. 100 rue St-Laurent
M-11-45 Beauharnois

ANTOINE PRIMEAU
Station de Gasoline "SHELL"
24 rue Ellice Tél. 808
M-11-45 Beauharnois

MAISON OVILA BOURGIE
Directeur de funérailles
65 rue Ellice, Tél. 18
Beauharnois

HOMMAGES A LA L.O.G.
de
MARCEL NAREAU & FILS
15 rue Ellice Tél. 135
Beauharnois, P.Q.

bons sentiments et un coeur excellent. Vous vous attachez difficilement, mais fortement. Vos affections sont choisies et sont par le fait même profondes. Intellect, vous êtes enthousiaste et toujours prêt à vous emballer. Un peu sensible pour ne pas dire beaucoup, vous êtes de ce fait passablement susceptible. Une belle intelligence et un grand coeur. Votre écriture dénote une imagination forte et exhubérante.

J.B.B.: Votre écriture révèle beaucoup d'indépendance de caractère. Vous allez jusqu'à en souffrir mais personne ne le saura. Sous des dehors simples, calmes et pondérés, vous cachez une grande violence. Vous arrivez très facilement à un assez bon contrôle de vous-même. En général très franc, du moins, jamais rusé. Vous n'êtes pas communicatif, au contraire, vous causez assez difficilement. Vous êtes une personne sage et réfléchie.

VIVAT: Vous possédez, Vivat, une nature très douce, un peu molle et très sensible. Un brin de sentimentalité. Vous êtes compatissant, bonne et dévouée. Vous aimez les attentions. Un peu de coquetterie se fait place chez vous. Vous êtes femme d'intérieur, plus faite pour l'intimité que pour le monde. Vous avez de l'entrain et de la gaieté et un grand besoin de mouvement. Un peu mélancolique à certaines heures parce que nerveuse et impressionnable. Vos manières sont sûrement très aimables. Vous êtes débrouillarde et positive et ne manquez jamais de vous tirer d'embaras.

JONAS: Voilà un type qui croit en l'avenir. Votre tempérament me paraît calme, doux et souple. Vous semblez content de vous-même. Jonas est actif et travailleur. Il a de la suite dans les idées, une grande habileté et de la franchise. Un type entreprenant que rien ne rebute. Un peu d'orgueil, je l'ai déjà

Blanchissage - Tapissage
Peinture
Planchers nettoyés et cirés
Ouvrage Garanti FR. 6359

ANTI-KOR LAURENCE
enlève sans douleur
COES VERRUES et DURILLONS

R. DUBE
Automobiles Stationnement
Votre auto est en sûreté tel.
244 ouest, Notre-Dame Montréal
M-10-45

MANUEL DE L'INVENTEUR
écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROCEUREUR de BREVETS d'INVENTION
934 STE-CATHERINE EST MONTREAL

C. Lamond & Fils Ltée
Manufacturier de bijouterie
Aussi insignes et boutons-émailés
1065 Bleury Tél. MA. 7769

dit dans d'autres mots. Mais, qui n'a pas ses petits défauts? Vous le savez et n'en souffrez pas trop. Un bon jugement et de la méthode. Un ensemble simple et intéressant. MIMI.

A 7 ans elle paye son son gâteau de noce

J'avais à peu près sept ans, quand, un jour, j'entraî en coup de vent dans une pâtisserie où j'aperçus M. McIntosh le propriétaire, derrière son comptoir. "S'il vous plaît, monsieur," m'écriai-je. "Ce gâteau de noce dans votre vitrine est très beau. Je voudrais vous donner un acompte de dix-sept sous sur un semblable".

Une vague de rire me parvint des clients qui étaient déjà dans le magasin, mais Monsieur McIntosh sortit du comptoir et me demanda très sérieusement: "Quand voulez-vous que ce gâteau soit livré, mademoiselle?"

"Oh", repliquai-je, "pas avant plusieurs années encore, mais je veux être certaine d'en avoir un comme celui-là".

En véritable homme d'affaires, le pâtissier accepta mon acompte et me remit un reçu.

En grandissant, le souvenir de cet acte enfantin me rendit honteuse et je ne revins pas à la pâtisserie. Mais, la veille de mon mariage, je reçus un colis. Il contenait une exacte reproduction de ce gâteau de noce qui m'avait si fortement impressionnée. On y avait inclus cette facture:

Un gâteau de noce.
Acompte \$0.17
Balance En hommage de la pâtisserie McIntosh pour le plus sincère compliment qu'elle m'ait jamais reçu.
(Reader's Digest)

Service... et entr'aide

Ils ont un bon service téléphonique dans une certaine petite ville du Mississippi!

Une jeune maman ayant besoin d'emprunter un article quelconque chez sa voisine et n'ayant personne pour garder son bébé de quatre mois, roula sa bassinette près de l'appareil du téléphone, décrocha le récepteur, donna un bon coup de manivelle et avertit l'opératrice: "Mlle Floy, je dois aller chez Lydia pour une commission de quelques minutes. Je laisse le récepteur dans le lit de mon bébé. Series-vous assez bonne de m'appeler si vous l'entendez pleurer!"
(Reader's Digest)

Prévoir
A un pantalon neuf, pour prévenir l'usure du tissu au frottement sur le talon, il faut poser un galon d'un demi-pouce, un pouce de chaque côté du pli. Quand le galon est usé, on l'enlève; dessous, le tissu est intact. On peut bien poser un autre galon si l'on veut, mais ce n'est pas nécessaire! l'usure au talon suivra l'usure générale.

Pour annoncer dans cette page appelez AM. 2906

LE COURRIER DE JOSÉ

pour être heureuse en ménage, une femme doit connaître et comprendre la psychologie masculine... Autrement sa paix et son bonheur sont en jeu.

Q.—Je suis mariée depuis sept mois à un homme que j'aime de toutes ses forces, il est bon pour moi, mais pourtant je suis malheureuse parce que depuis quelque temps un doute affreux pénètre mon esprit. J'ai peur qu'il aime quelqu'un en dehors de moi. Cette perspective me trouble à un tel point que devant lui je ne me sens plus naturelle.

Les trois ou quatre premiers mois de notre mariage j'ai connu un bonheur sans limite, mon mari était plein d'attention, il arrivait toujours tout de suite après son travail, me téléphonait parfois durant la journée et pensait sans cesse à me faire plaisir... mais actuellement, il n'est pas méchant pour moi, mais il retarde quelquefois après son travail, il hésite de m'embrasser avant de partir, je découvre un autre homme que je n'ai jamais connu. Si je lui fais quelques observations, il paraît huri, me dit qu'il a oublié etc... etc... Je n'y comprends rien, j'ai de la peine, je pleure, et ne sais pas comment me défendre devant ce malheur qui me menace.

Dites-moi, chère José, y aurait-il un moyen de prendre pour redevenir heureuse et retenir mon mari. — AMOUREUSE.

R.—Vous avez raison, un malheur vous menace, mais je ne crois pas que ce soit celui que vous redoutez. Celui qui est prêt à pénétrer dans votre foyer est basé sur l'incompréhension, mon amie. Je suis assurée que votre mari vous aime encore avec ferveur, mais lui il aime en homme et vous en femme; c'est différent. Cela peut vous paraître étrange mais c'est bien cela.

Votre malheur, c'est de ne pas comprendre la psychologie masculine qui est bien différente de la nôtre. L'homme aime tout autant que la femme mais pas de la même façon. Soyez assurée que votre mari vous porte dans son cœur, qu'il fait de grands plans peut-être pour votre bonheur, votre confort, votre sécurité, et qu'actuellement il souffre de votre attitude qu'il ne comprend sûrement pas. Il se demande certainement qu'il a pu faire pour vous blesser, vous chagriner. Ce qui paraît pour vous un gros manque de délicatesse n'est pour lui qu'un petit détail sans importance. L'homme est un être conduit par sa raison et il n'a pas beaucoup d'imagination sensible. La femme est conduite par son cœur et son imagination est si fertile qu'elle a vite fait de monter tout un drame autour du moindre incident. L'homme et la femme avec leurs natures différentes sont appelés à se compléter, à former un tout mais ils ne réussiront leur vie qu'à la condition de se connaître complètement et de se comprendre.

Ce que vous avez à faire, madame, en premier lieu, c'est de sécher vos larmes. Un homme n'aime pas en arrivant au foyer voir des pleurs et des yeux rougis. Il a besoin de sourire et de chansons. Ensuite, quand il vous causera une peine, tentez une petite explication. Faites-le délicatement sans avoir l'air d'adresser des reproches. Un homme subit mal les reproches. Cela vous aidera à vous comprendre mutuellement, vous verrez. Et surtout, demeurez la petite femme qu'il aime en vous, caressante, affectueuse, délicate, prévenante et vous verrez que petit à petit, vous le comprendrez mieux et lui de même. Et votre amour plutôt que de diminuer, grandira et deviendra plus fort.

Ne laissez pas l'incompréhension dresser une muraille entre vous deux, parce qu'elle peut devenir infranchissable. Agissez tout de suite et dites-vous bien que vous n'êtes pas la seule dans ce cas, tous les nouveaux mariés ont à traverser une période d'adaptation. Mais la période sera moins longue, si vous vous efforcez de comprendre votre mari et de vous faire comprendre de lui.

Bonne chance!

* * *

Q.—Je dois me marier au mois de janvier, pensez-vous qu'une robe de linage sous mon manteau serait convenable pour partir en voyage? CAPRICE.

R.—Oui, une robe de fin linage paraît tout à fait chic pour votre voyage.

* * *

Q.—Je suis une jeune fille qui possède son diplôme de 10e année en français et 8e en anglais. Je sais presque tous les ouvrages tels que: cuisine, couture, tissage, etc. Croyez-vous que je pourrais me perfectionner en travaillant ces ouvrages

dans une manufacture. Et où se trouvent ces manufactures? Je suis seule et obligée de travailler. Que me conseillez-vous, chère José?

BLONDE AUX YEUX BLEUS

R.—Comme le dit votre lettre vous êtes à vos débuts au travail. Alors il faut vous efforcer de choisir avec soin. Prenez un travail qui convient à vos aptitudes, à vos goûts. Trois genres de travail s'offrent à vous: travail de bureau, de manufacture, et travail domestique. Si on en juge pas vos talents bien féminins, votre place serait le travail domestique. Vous trouverez

Coopération

Le FRONT OUVRIER veut coopérer avec la direction de toutes oeuvres de relèvement ouvrier (syndicats, coopératives, services de P.A.C. ouvrière, industries canadiennes-françaises, etc...) pour faire connaître leurs réalisations. Aussi a-t-il un projet intéressant à soumettre à la direction de ces oeuvres pour la parution de photographies dans le FRONT OUVRIER. Pour renseignements, veuillez écrire à Joseph PELCHAT, le Front Ouvrier, 1037 rue St-Denis, Montréal 18.

On défendra l'entrée des salles de danse

Aux jeunes filles non accompagnées.

VANCOUVER — Dans une lettre adressée au Conseil de la Ville de Vancouver, le sous-comité des Services conjoints a demandé l'adoption d'un règlement prohibant l'entrée dans une salle de danse, à toute jeune fille non accompagnée et cela dans le but de combattre le péril vénérien sur la côte du Pacifique.

La lettre spécifie que le sous-comité a l'appui complet du Dr Stewart Murray, officier médical de la cité et du Major W. C. Mooney du département provincial des maladies vénériennes. On espère de la sorte diminuer de 70% l'expansion de ces maladies.

Le conseil municipal a nommé un comité spécial pour étudier la question, annonce le VANCOUVER PROVINCE.

sûrement dans une bonne famille comme aide-familiale un travail qui vous plairait et qui continuerait de vous développer et de vous préparer pour l'avenir. Le travail d'aide-familiale n'a pas toujours été apprécié à sa juste valeur, la mentalité est à refaire à ce sujet. Ce travail reste pourtant le plus beau, le plus féminin, le plus enrichissant pour une jeune fille qui plus tard fondera un foyer.

En plus pour vous personnellement, vous trouverez une famille, n'en ayant pas, c'est très avantageux. Et afin de ne pas vous concentrer seulement dans le travail domestique et de continuer à vous développer intellectuellement vous auriez avantage à faire de belles lectures, à assister à des conférences, des cercles d'études, des beaux concerts, etc.

* * *

Q.—J'ai vu quelque part cette phrase "Je pense, donc j'existe." Voulez-vous me dire qui l'a dite? IGNORANT.

R.—C'est le philosophe René Descartes qui a vécu de 1596 à 1650.

Nos inventeurs canadiens-français

MONTREAL, 21 — Voici la liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens-français, durant le mois d'octobre 1945.

430,462 Eugène, Léo et Julien Vadeboncoeur de Montréal: Freins de skis.

430,471 Léonard Gratton, St-Vincent, Alberta: "Table à rallonges".

430,474 Louis Latraverse de Montréal: Dispositif de retenue de la base du plâtre.

430,481 R. P. François Marie, o. f. m., de la Réparation: Règle à logarithmes.

430,639 J.-A.-B. Rancourt de Montréal: Outil mécanique.

430,642 M. Paul-Euclide Rivest de London, Ont.: Couteau circulaire.

430,643 L.-M. Tremblay de Montréal: Support de moteur électrique.

Le Président des Etats-Unis s'endette constamment

WASHINGTON, 23 — Le président TRUMAN des Etats-Unis sortira de la MAISON BLANCHE avec une lourde dette personnelle, en dépit d'un salaire annuel de \$75,000 par année, vient de déclarer Jonathan Daniels, ancien secrétaire de presse à la Maison Blanche, dans un article paraissant aujourd'hui dans la revue COLLIER'S.

En effet, le président doit payer annuellement \$46,000 de taxes fédérales, \$1,000 de taxes pour l'état de Missouri d'où il vient, \$25,000

environ pour son entretien personnel et celui de la Maison Blanche. Seules les dépenses officielles sont payées par l'Etat. Il reste donc \$3,000 au président Truman pour payer sa contribution au parti démocrate, pour donner l'exemple en achetant des BONS de la Victoire ou pour faire l'aumône aux oeuvres de charité.

Le mieux que le président Truman peut faire, de conclure Daniels, "c'est de quitter la Maison Blanche avec \$100,000. de dettes". Car le président Truman n'a pas de fortune personnelle comme le président Roosevelt.

Des chiffres inquiétants

Au sujet des mariages de Canadiens outre-mer. — Au sujet de leur conduite morale.

Outremer, avec l'armée canadienne. — M. Charles T. Nichols, correspondant de la Presse Associée, vient de faire la tournée de tous les cantonnements de l'armée canadienne outremer.

Il rapporte dans la revue américaine TIME, du 19 novembre, que 9,500 soldats canadiens ont demandé la permission de marier des jeunes filles qu'ils ont rencontrées dans l'Ouest de l'Europe. De nouvelles demandes arrivent à la moyenne de 50 par jour. 90% des futures épouses seraient Hollandaises.

De ce nombre 6,700 ont déjà reçu l'assentiment de l'armée. 700 demandes ont été refusées pour la raison que les jeunes filles sont suspectes de collaboration avec l'ennemi.

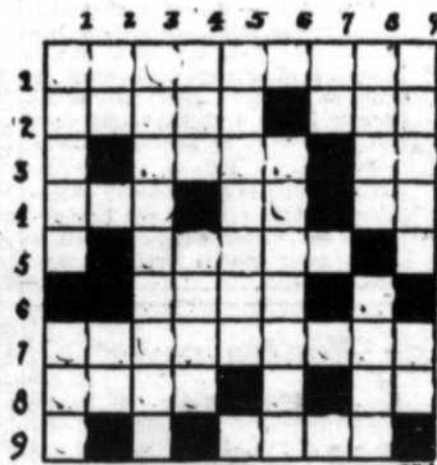
A date, environ 5,000 naissances illégitimes ont résulté de la présence des armées canadiennes dans le Nord-Ouest de l'Europe.

Elle va mieux



Voici une photo assez récente de la Princesse Margaret Rose d'Angleterre qui vient de subir une opération d'urgence pour l'appendicite. Les médecins qui l'ont visitée le jour même de l'intervention chirurgicale ont annoncé qu'elle allait très bien déjà. La princesse est actuellement âgée de 15 ans.

LES MOTS CROISÉS



La solution de ce problème paraîtra dans notre prochaine édition.

HORIZONTALEMENT

- 1—Membranes qui permettent au poisson de se mouvoir dans l'eau.
- 2—Fleuve russe. — Tente.
- 3—Genre de bec de gaz. — De la seconde personne.
- 4—Offense criminelle aux termes de la loi.
- 6—Effort de se déplacer.
- 7—Imitateurs des différents bruits à la radio.
- 8—Mouvement exprimant une bruyante gaieté. — Possède.
- 9—Enlevés.

Solution de notre édition précédente



VERTICALEMENT

- 1—Linge noué où l'on a mis une drogue pour la faire infuser. — Femme du fils.
- 2—Symbole de l'or. — Du verbe rire.
- 3—Valeurs en mathématiques.
- 4—Liquide très répandu. — Prophète hébreu.
- 5—Hulle essentielle.
- 6—Détruisent complètement.
- 7—Lettre grecque.
- 8—Tente en justice. — Gros perroquets.
- 9—Solitaires. — Conditionnel.

GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE ET MUSICALE

Organisée par le Conseil paroissial d'A.C. de Maisonneuve

Lundi, le 3 décembre 1945 à 8.15 h. p.m.

SALLE DU MARCHÉ MAISONNEUVE

Artistes invités:

MARTE LAPOINTE

PAUL-EMILE CORBEIL

HECTOR CHARLAND

Nombreux prix de présence

ADMISSION: 0.35

Le prochain adversaire de Woodcock

Jack Solomons cherche un adversaire de marque. — Le champion poids-lourd anglais sur la marche du succès.

Dans un seul match le champion de la Grande-Bretagne s'est acquis une grande popularité. Il a su profiter d'une erreur de jugement de London qui lui a valu le titre de champion poids-lourd de Grande-Bretagne et de l'Empire Britannique.

Bruce Woodcock, employé de chemin de fer de Doncaster, n'est âgé que de 24 ans. Au cours de sa carrière professionnelle il a remporté 29 victoires. Le jeune champion anglais pèse actuellement 182 livres et, en gagnant seulement quelques livres et un peu d'expérience, il peut devenir un sérieux aspirant pour le titre mondial détenu par Joe Louis.

Le dernier combat important de Woodcock est celui qu'il livra à Jack London, qui était alors détenteur du titre. La fin du combat fut assez dramatique et survint dans la 7ième ronde alors que Woodcock réussit un terrible direct à la mâchoire. C'est alors que London commença peut-être la plus grave erreur de sa carrière. Au lieu de prendre quelques secondes de repos, il se releva au compte de la deuxième seconde. Un second et terrible direct expédia l'ancien champion au tapis pour le compte des dix secondes, au milieu des frénétiques applaudissements de la foule.

Les 45.000 spectateurs s'étaient levés sur leurs sièges pour voir la

fin dramatique et saluer l'exploit du jeune boxeur de Yorkshire. Bruce venait de remporter une grande victoire car il avait défait un adversaire habile, dynamique et auquel il concédait 38 livres, car Jack London pesait 215 livres.

Il y a déjà plusieurs années que Woodcock a débuté dans la boxe. Déjà il remporta le titre de mi-lourd amateur de Grande-Bretagne avant de devenir professionnel. Partout il impressionna par son style vraiment extraordinaire, sa vitesse, et sa technique générale. Vraiment on peut dire que Woodcock est le plus bel espoir anglais de la boxe depuis les beaux jours de Tommy Farr. On prévoit même que la popularité de Bruce surpassera celle de Farr, car en plus de l'habileté de Farr il possède un coup plus dur.

Bruce est un boxeur qui, de plus, sait prendre son temps. Il peut encaisser une punition. Il a montré beaucoup de sang-froid contre London alors que celui-ci effectuait un ralliement ou se ruait sauvagement sur lui. Woodcock attend le moment propice et sait alors porter le coup meurtrier.

La performance du champion est due en bonne partie à son principal entraîneur Nel Tarleton, qui possède une grande expérience de l'arène.

Le promoteur Jack Solomons, qui pensait pouvoir obtenir un combat pour son protégé contre le champion mi-lourd Gus Lesnevich, est à la recherche d'un solide adversaire pour le champion anglais. Quelques victoires conduiraient certes Woodcock à un match de championnat mondial. Il serait un logicien aspirant pour la couronne de Joe Louis.

Joe Louis condamne ce système

HOLLYWOOD. — Le champion mondial des boxeurs poids-lourds, Joe Louis, a condamné le nouveau système adopté dernièrement par la New York Boxing Commission, laissant entendre que ce système de pointage pouvait influencer le promoteur au point de présenter le combat Louis-Conn en dehors de New-York.

"Si le promoteur Jacob croit que ce système d'attribution de points est bon", a-t-il déclaré, "j'irai probablement me battre ailleurs".

Joe Louis a exprimé de plus l'opinion que le système antérieurement usité était préférable et très facile à comprendre pour tout le monde. "Je crois, a-t-il ajouté, que New-York devrait retourner à l'ancien système ou en venir à un autre plus simple".

Jenkins rencontrera Doyle

Cleveland. — L'ancien champion mondial des poids légers, Lew Jenkins, aujourd'hui âgé de 29 ans, a annoncé récemment qu'il avait signé un contrat pour rencontrer Jimmy Doyle de Los Angeles, dans un combat de 10 rondes, à Cleveland.

Comme on le sait l'ancien champion vient de recevoir son licenciement de l'armée américaine où il avait servi comme garde côtier.

Des ours pas dangereux



Voilà deux ours pas très dangereux que bien des gens aimeraient rencontrer sur leur chemin. Ils prouveront combien ils peuvent évoluer avec grâce au spectacle sur glace des "Ice Capades".

Jake LaMotta gagne par K. O.

Ralliement de LaMotta à la 6ème. — Woods ne peut résister. — Mise hors de combat à la 8ème ronde.

BOSTON. — Le sensationnel boxeur poids-moyen Jake LaMotta a remporté une éclatante victoire sur Walter "Popeye" Woods, en le mettant hors de combat à la 8ème ronde d'un combat limité à dix rondes au Boston Garden.

Après être venu bien près de perdre le combat, à la cinquième reprise, LaMotta se rallia superbement à la 6ème ronde pour l'emporter ensuite dans la 8ème.

A la fin de la 6ème reprise Woods semblait épuisé et réussissait difficilement à éviter les durs coups de son adversaire. A la 7ème la cloche sauva Woods d'une mise hors de combat alors qu'il fut envoyé au plancher pour 8 secondes vers la fin de la ronde. Enfin une dure gauche de LaMotta envoya son adversaire au pays des rêves. Woods voulut continuer le combat mais ses seconds ne lui permirent pas et l'arbitre annonça la victoire par K.O. technique de Jake LaMotta.

Par cette victoire LaMotta devrait s'assurer un combat contre le champion actuel des poids-lourds Tony Zale.

Bobby Managoff

Un athlète accompli. — Un champion populaire.

Bobby Managoff est maintenant champion du monde des lutteurs poids lourds, depuis quelques mois. Précédé d'une enviable réputation, avant son apparition dans la métropole l'été dernier, Bobby est vite devenu des plus populaires à Montréal. Sa présence attire toujours de nombreux amateurs aux séances de lutte du promoteur Ed. Quinn.

Athlète accompli et au physique presque parfait, Managoff possède à la fois une force herculéenne et une agilité vraiment extraordinaire. On a pu s'en rendre compte dans ses nombreuses rencontres toutes livrées contre des adversaires de taille. Miquet a pu se montrer supérieur au département de la force pure — c'est le seul, croyons-nous à pouvoir se vanter de la chose parmi ses derniers adversai-

res — mais l'habileté et la rapidité de Managoff lui ont permis de venir à bout de ce handicap. Le champion actuel applique la savaite avec une précision pratiquement égale à celle de Savoldi et sa prise du "pilon" dont il est l'inventeur le rend de plus en plus dangereux pour les aspirants à sa couronne.

On a dit que Managoff a souvent dû à dame Chance, de gagner quelques-unes de ses récentes victoires. Cette prétention n'est certes combat Managoff a su prouver jusqu'ici qu'il possédait une grande expérience et une endurance de véritable champion.

Mon opinion

L'affaire Robinson

La nouvelle de l'engagement du joueur noir Jack Robinson avec les Royals de Montréal a eu, comme il était prévu, de grandes répercussions spécialement aux Etats-Unis. On sait qu'aucune loi n'empêche les joueurs de baseball noirs d'évoluer dans les ligues de baseball organisées. En pratique les noirs en ont été jusqu'ici bannis. Nous croyons pour notre part que ce préjugé racial devrait disparaître au plus tôt possible. Nous ne voyons aucune raison de faire cette distinction de couleur ou de race.

Les Noirs ne sont pas assurément des êtres inférieurs. Dans tous les domaines ils se sont signalés, surtout aux Etats-Unis, où on leur fait le plus la lutte. Quand les Blancs leur ont accordé leur part ils se sont montrés d'aussi dignes citoyens que leurs rivaux. Nous ne saurions trop louer le président Hector Racine d'avoir mis sous contrat le véritable athlète et gentilhomme qu'est Jackie Robinson, ne fut-ce que pour protester contre cette fausse mentalité qui est demeurée depuis la traite des Noirs dans le Sud des Etats-Unis.

Le geste du maire La Guardia

Nous avons été heureux d'apprendre qu'un comité composé de dix membres avait daigné étudier les récriminations des Nègres au sujet du baseball organisé et avait recommandé aux ligues Majeures d'adopter une politique favorisant l'avancement des joueurs Noirs suivant leur mérite. Nous souhaitons que d'autres personnages influents posent des gestes aussi significatifs que celui qui vient de poser le président Hector Racine et le maire La Guardia, de New-York. Tout en favorisant la cause sportive ils aideront grandement à déraciner de tenaces et regrettables préjugés.

Dempsey s'occupera de lutte

Jack Dempsey, ancien champion mondial des boxeurs poids-lourds, a été licencié de l'armée américaine mardi dernier. Dès avant son licenciement honorifique des gardes côtières Dempsey avait demandé le permis d'arbitrer dans les matchs de lutte. L'ancien champion vient de recevoir le permis demandé et l'on annonce qu'il débutera bientôt à cette nouvelle fonction.

MARCEL PELLERIN

Directeur de Funérailles

NOUVEAU
SALON MORTUAIRE
à la disposition du public

422 Lindsay
Drummondville, Tél. 2845

Pour une bonne Montre voyez

W. A. Gervais

BIJOUTIER DIAMANTAIRE



1305 est, MONT-ROYAL AMherst 2403

Avec les Compliments de

VOLCANO Ltée

Fabricant d'appareils de chauffage

1106 Côte Beaver Hall

Montréal

Usine St-Hyacinthe

R. Christin J. Lafrance

FOURNISSEURS DE LA
J. O. C. — L. O. C.

Installation de
HAUT-PARLEURS
pour toutes occasions

RADIO SERVICE INC.

2023 McGill College, Montréal

Lancaster 7708

Service
de
Pneus



STADIUM TIRE
SERVICE

1871 DELORMIER, CH 8966
ALF. TURCOTTE, Prop.

VENTE ET SERVICE DE PNEUS NEUFS.

Atelier
de
ressemelage
et
vulcanisation

OÙ BIBEAULT IRA-T-IL ?

Jean-Paul Lamirande brille

Excellente partie contre le club Ottawa, dimanche dernier. — "Le Progrès du Saguenay" raconte sa carrière.

Jean-Paul Lamirande, le solide joueur de défense des yeux affiche depuis le début de la saison une impressionnante tenue à la ligne bleue. Les spectateurs qui ont assisté à la partie de dimanche dernier, au Forum de Montréal, entre les Commandos d'Ottawa et les Royaux de la Ligue Senior ont pu se rendre compte que Lamirande est toute une protection pour un gardien de buts. Jean-Paul est un produit des clubs sportifs du Saguenay. Le journal de cette région, "Le Progrès du Saguenay", lui consacrait justement un article plus intéressants en sa dernière édition. Nous nous faisons plaisir de le reproduire ici.

Le rêve: jouer avec les Canadiens

Un amateur ne se souvient pas avoir vu évoluer sur nos patinoires locales Jean-Paul Lamirande, d'aujourd'hui un joueur dont les services sont recherchés par les entraîneurs des meilleures équipes des nuits amateurs et même professionnels! Bien qu'il ne soit pas né dans notre région, c'est un produit de nos cercles sportifs de hockey qui tous suivent les exploits à l'extérieur et dont chacun est fier. Lors qu'il portait les couleurs de Chicoutimi, Jean-Paul nous avait fait part de ses desseins et nous nous sommes avoués que sa plus grande ambition était d'évoluer un jour avec les Canadiens de Montréal. S'en est fallu qu'il ne réalisât cet rêve dès cet automne, car il était encore nombre des recrues qui pratiquent avec les Habitants au début de l'entraînement. Son style robuste et son habileté impressionnante ont fortement l'instructeur du Blanc Rouge, qui ne se décide à le céder au Royal de Montréal que deux ou trois jours avant l'ouverture de la saison. S'il avait un peu plus d'expérience, il aurait probablement supplanté Mike Mahon sur l'alignement défensif du Tricolore. Les propriétaires Canadiens n'ont pas hésité une seconde à le placer sur leur liste de réserve et il ne serait pas surprenant de le voir apparaître au cours de nos étoiles canadiennes d'un avenir rapproché.

Biographie

Jean-Paul Lamirande est né le 10 août, 1923, à Shawinigan et il est le fils de M. Paul Lamirande qui a déjà évolué sur des équipes de Chicoutimi et d'Ile-Maligne. Dès l'âge de cinq ans, il chaussait les patins et pratiquait son sport favori. Deux ans plus tard, toute la famille se consacra à la pratique de ce sport et s'installa à Arvida. M. Lamirande établit ensuite sa demeure à l'Ile-Maligne où il demeure depuis douze ans. Durant ce laps de temps, Jean-Paul s'adonna au hockey sous la surveillance de son père qui lui prodigua des conseils très utiles, comme en font foi ses prouesses du présent.

Canadiens en tête

Malgré leur défaite subie dimanche soir aux mains des Éperviers de Chicago les Canadiens demeurent en tête dans le classement. Ils ont obtenu une victoire sur les Red Wings de Détroit, samedi dernier, leur permettant de conserver leur avance. Les Canadiens semblent déterminés à faire une lutte serrée au club de l'Illinois que dans la ligue Senior le Royal devance ses adversaires d'une forte marge.

La position des clubs dans la Ligue Nationale, jusqu'à mercredi

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.
Canadiens	12	8	4	0	44	38	16
Chicago	11	7	4	1	37	25	14
Montreal	11	6	4	1	46	41	13
St. Louis	9	5	3	1	22	30	11
Brooklyn	12	3	8	1	27	42	7
Philadelphia	13	3	9	1	25	51	7

On parle de lui

Ce n'est que dans l'hiver de 1936-37 que les colonnes sportives commencent à relater ses exploits. Agé de seulement 14 ans, il évolue sur l'équipe juvénile de l'Ile-Maligne, qui remporta le championnat de la ligue deux années consécutives, et termine la saison en tête des compteurs avec un total de 27 points, répartis en 18 buts et 9 assistances en 12 rencontres seulement. Ce qui lui faisait un moyen de plus de deux points par partie. Durant les deux saisons qui suivirent il continua à jouer pour le club de l'Ile-Maligne et termina chaque fois en deuxième position dans le classement des compteurs. En 1939-40, il quittait l'Ile-Maligne pour jouer sur le club de Saint-Joseph-d'Alma, dans la ligue junior qui groupait cette année-là des représentants d'Alma, de Jonquières, d'Arvida et de Chicoutimi. Son équipe décrocha le championnat de la ligue et il finit la saison deuxième compteur, deux points seulement de moins que son frère Gaston qui s'accrédita 37 points.

Chez les Séniors

L'année suivante il fait le saut du junior au sénior et on le retrouve sur l'équipe de Chicoutimi, pilotée par le Dr Gauthier, dans la ligue de Chicoutimi-Bale des Ha! Ha! Trois villes étaient représentées dans cette ligue: Chicoutimi, Arvida et Port-Alfred. Son record fut impressionnant, car il se classa premier compteur avec 51 points, 27 buts et 24 assistances, dès sa première saison dans les rangs sénior. Durant les deux années qui suivirent, il continua à se signaler pour le Chicoutimi, toujours sous la tutelle du Dr Gauthier, en compagnie de son frère Gaston et de McQuillan, que tous les amateurs admiraient sur la glace. Au cours de ces deux hivers, Jean-Paul finit deuxième et troisième compteur respectivement. En passant, il est intéressant de noter un exploit qu'il accomplit dans la dernière partie des séries éliminatoires en 1942-43. Chicoutimi et Port-Alfred se rencontraient à Port-Alfred dans la partie décisive: il était 6 h. 45 et la joute n'était pas encore terminée, les équipes étant sur un pied d'égalité. C'est ce moment que choisit Jean-Paul pour faire une montée à l'emporte-pièce et fournir une passe parfaite à son compagnon de ligne McQuillan, qui enregistra un but de toute beauté qui donnait le championnat de la ligue au Chicoutimi.

Dans l'armée

En 1943-44, il s'enrôla volontaire dans l'armée canadienne. Il est bon de signaler que deux de ses frères font aussi partie de l'armée: Roger et Maurice. Ce dernier est dans l'aviation. Cette année-là il joua pour le Valleyfield intermédiaire B, où il fut d'une grande utilité pour son équipe et acquit beaucoup d'expérience. Au cours de l'hiver suivant, on le retrouve avec le club du Dépôt militaire no 4, évoluant à l'arrière-garde. Il fut nommé capitaine de l'équipe et malgré sa position, il termina la saison en tête des compteurs avec

Le retour de Brimseck pose un nouveau problème. — Un cerbère vraiment malchanceux. par Paul GUERTIN

Le sensationnel gardien de buts Canadien-français, Paul Bibeault, est de nouveau dans une situation assez précaire! Vraiment Paul joue de malchance et il semble bien certain que Paul devra céder son poste à Frank Brimseck.

On sait que l'ancien gardien des Bruins a reçu dernièrement son licenciement de l'armée américaine. Brimseck a rendu de grands services au club d'Art. Ross avant son enrôlement dans l'armée. Il remporta le trophée Vézina décerné au meilleur gardien de buts et s'est toujours signalé lors de son premier stage dans la N.H.L. Il serait de mauvaise poltrique pour Ross de le laisser de côté, malgré la belle tenue de Paul Bibeault. Celui-ci sera tout de même encore substitué ou envoyé à un autre club.

Vraiment Paul Bibeault n'a pas été chanceux depuis son ascension dans la ligue Nationale. Non pas qu'il ait fait piètre figure, au contraire ses exploits sont d'autant plus remarquables qu'il a joué dans des conditions assez difficiles. Pour notre part nous nous rappelons l'avoir vu à l'oeuvre pour la première fois alors qu'il évoluait

dans la ligue Senior. Quelle habileté et quelle agilité nous avions remarquées chez lui! Paul n'a pas cessé depuis de faire montre de ces excellentes qualités.

Paul débuta avec le Canadien aux jours où le club faisait bien piètre figure dans la ligue. Il eut une tâche énorme à accomplir et n'en acquitta avec succès. Mais le malheur veut que lorsque le club perd, le cerbère soit tenu responsable des succès, et l'on ne sait si ce fut au juste la raison, mais Bibeault fut remplacé par Durnan. Bibeault n'avait pourtant pas faibli malgré la tension dans laquelle il devait se trouver sachant qu'il pouvait être remplacé au premier signe de faiblesse.

Bibeault passa alors aux Leafs et se signala cette saison-là autant que la saison précédente, avec le Toronto.

Pendant tout ce temps Bibeault demeurait, comme encore aujourd'hui la propriété des Canadiens. Pour des raisons dont on ne peut parfaitement contrôler le bien fondé, Bibeault fut inactif durant la moitié de la saison 1944-45 et s'aligna avec les Bruins de Boston. On se souvient que Bibeault a excellé dans les éliminatoires l'an dernier, dans l'uniforme des Bruins, alors qu'il joua peut-être les meilleures parties de sa carrière.

Cette année, Bibeault est en train



de connaître une autre bonne saison et il a été le seul à enregistrer un blanchissage contre le club de Dick Irvin. Ce ne sera certes pas par raison de faiblesse si Bibeault connaît une carrière aussi mouvementée. Il a été simplement victime des circonstances.

On croit qu'il pourrait alterner avec Brimseck comme Charley Rayner et Jim Henry le font pour les Rangers. Certains prédisent qu'il ira aux éperviers de Chicago. On croit que Mike Karakas abandonnerait le hockey définitivement. D'autres opinent que Bibeault passerait au Toronto, mais cette hypothèse semble peu probable vu le retour de Frank McCool. Ce qui est certain c'est que Paul peut briller pour n'importe quel club de la Nationale. Partout où il a passé on a admiré son talent et son grand esprit sportif. Nous sommes assurés qu'il connaîtra de nombreux succès et lui souhaitons des jours plus heureux.

POTINS de SPORT

FELIX MIQUET a démontré au Forum qu'il était capable de tenir son bout contre n'importe quel Dusek même s'il en était à ses débuts dans un match par équipes. Vraiment il est très fort ce Miquet.

"LEGS" FRASER a affiché une superbe tenue dans les filets de l'Ottawa et n'eut été de sa présence dans la cage le Royal aurait probablement compté une dizaine de points, dimanche dernier.

J.-P. LAMIRANDE est un solide bloqueur qui fait sensation à la ligne bleue avec le Royal. En plus de posséder l'habileté il possède la force... c'est pourquoi rien ne passe et McNeill s'en dit enchanté.

LAURENT MOQUIN jouit d'une grande popularité à Montréal. On a pu le voir lorsqu'il a fait son apparition sur l'arène du Forum, mercredi, après quelques semaines d'absence. Les amateurs sont toujours heureux de le voir à l'oeuvre et d'applaudir son style propre, rapide et nuancé. Avec telles qualités on ne serait pas surpris qu'il répéterait les exploits d'Yvon Robert.

LES VETERANS de la N.H.L. sont en train de prouver une fois de plus que l'expérience à son mot à dire dans le hockey. Exemple: Blake, Hiller et Chamberlain qui sont parmi les bons compteurs du circuit.

57 points et fut choisi le joueur le plus utile à son club, qui remporta le championnat de la ligue de la défense nationale.

Joueur recherché

Après cet exploit il fut recherché par toutes les équipes et les instructeurs lui offrirent des contrats très alléchants. On avait découvert en lui une future étoile. Sa présence sur le Royal de Montréal cette saison qui n'a pas encore perdu une seule rencontre depuis le début de l'hiver, et son utilité comme joueur de défense laisse entrevoir un avenir des plus brillants pour notre compatriote. Nous lui souhaitons un franc succès et nous nous réjouissons de ses performances qui rajouissent sur l'honneur de notre région. C'est un nom glorieux de plus à la liste de nos joueurs de hockey qui se sont distingués à l'étranger.



"A Bell for Adano"

Souvent, un film magnifique passe sur nos écrans sans laisser aucune marque, si ce n'est dans l'esprit de quelques spectateurs, parce qu'il n'a pas été présenté à grands renforts de publicité, ou qu'il n'est pas défendu par un artiste qui plait à la masse, ou encore parce qu'il s'adresse à l'esprit et au coeur du cinéphile plutôt qu'à ses sens. Des films splendides comme "Intermezzo", "Music for Millions", "Keys of Kingdom", n'eurent pas un succès à tout rompre, tandis qu'un bon nombre de comédies dites "musicales" établissent des records d'assistances et pour cause... Les producteurs d'Hollywood hésitent avant d'engager de l'argent dans un film qui sera d'une portée morale et artistique mais qui malheureusement ne plaira qu'à une catégorie de spectateurs. "A BELL FOR ADANO" est un de ceux-là.

Tiré du fameux roman de John Hersey, qui a remporté le prix Pulitzer, le film est aussi un chef d'oeuvre. Pour ceux qui aiment les romans de moeurs, "A BELL FOR ADANO" les sert à souhait.

Le major Joppolo est nommé en charge du village d'Adano, dont les habitants habitués au régime totalitaire, voient l'arrivée d'un mauvais oeil. D'abord soupçonneux, les bons Italiens s'habituent peu à peu au genre du major et se rendent vite compte que celui-ci ne veut que leur bien. Il désobéit même à ses supérieurs pour leur obtenir un peu de joie et... d'eau. Il devient leur idole, faisant preuve toujours de justice et d'humanité. Mais un officier subalterne trop éduqué, le rapporte à ses supérieurs, qui le congédient, juste au moment où il voit le rêve du village se réaliser: la cloche, qu'on avait fondue pour fabriquer des armes, remplacée.

Vibrante étude de moeurs, que ce film! On y voit les villageois d'Adano s'énerver, gesticuler "à l'italienne", à la moindre alerte, les uns priant les autorités de leur obtenir cette fameuse cloche qui était l'âme du village, tandis que les autres réclament de la nourriture. Les scènes du film se succèdent et toutes contiennent cette exubérance, cette sentimentalité, ces gestes et cet amour de l'apparat qui caractérise et bien les gens du sud de l'Italie. Pour ceux qui connaissent un tant soit peu le caractère et le tempérament des Italiens, ce film est un succès. Les artistes sont bien dans la peau de leur personnage et ils rendent leur rôle à merveille.

John Hodiak campe un major Joppolo fier, humain et autoritaire. William Bendix, d'annonce du major, joue son rôle de composition de splendide façon. Et Gene Tierney jeune italienne aux cheveux blonds sait se faire tour à tour sentimentale, agaçante et furieuse. Elle excelle.

En quelques mots, "A BELL FOR ADANO" est un film irrésistible à tous points de vue: la morale, la psychologie, l'art, la comédie y sont bien servis. C'est un des rares films basés sur la guerre, qui mérite qu'on se dérange pour le voir.

Albert COLANGELO

NOTRE ROMAN

Les "ANCIENS CANADIENS"

par PHILIPPE-AUBERT de GASPÉ

RESUME DE CE QUI A PRECEDE: — Philippe-Aubert de Gaspé désire faire connaître à la génération actuelle, dans son roman, les moeurs et les sentiments des Canadiens d'avant la conquête de 1760. Il présente les deux héros: Jules d'Haberville, fils d'un seigneur canadien, et Archibald Cameron of Lochell, fils d'un montagnard écossais. Au commencement du récit, les deux jeunes gens liés par une étroite amitié, malgré leur différence de caractère, quittent le collège de Québec pour entreprendre la carrière militaire, sous deux drapeaux différents.

Archibald Cameron of Lochell, que la main pesante du malheur avait mûri avant le temps, ne sut d'abord, quand il entra au collège, quel jugement porter sur un enfant espiègle, turbulent, railleur impitoyable, qui semblait faire le désespoir des maîtres et des élèves. Il est bien vrai que tout n'était pas profit à cet enfant: sur vingt férules et punitions que le régent distribuait dans la classe, Jules d'Haberville en empochait dix-neuf pour sa part.

Il faut avouer aussi que les grands écoliers, souvent à bout de patience, lui donnaient plus que sa part de taloches; mais, bah! on aurait cru que tout cela n'était que douceur tant le gamin était toujours prêt à recommencer ses espiègeries. Il faut bien dire aussi que, sans avoir positivement de la rancune, Jules n'oubliait jamais une injure; qu'il s'en vengeait toujours d'une manière ou d'une autre. Ses sarcasmes, ses pointes acérées, qui faisaient rougir l'épiderme, arrivaient toujours à propos soit à l'adresse des maîtres mêmes, soit à celle des grands écoliers qu'il ne pouvait atteindre autrement.

Il avait pour principe de ne s'avouer jamais vaincu; et il fallait, de guerre lasse, finir par lui demander la paix.

On croira, sans doute, que cet enfant devait être détesté. Au contraire: tout le monde en raffolait; c'était la joie du collège. C'est que Jules avait un cœur qui bat, hélas! rarement sous la poitrine de l'homme. Dire qu'il était généreux jusqu'à la prodigalité, qu'il était toujours prêt à prendre la défense des absents, à se sacrifier pour cacher les fautes d'autrui, ne saurait donner une idée aussi juste de son caractère que le trait suivant. Il était âgé d'environ douze ans, lorsqu'un grand, perdant patience, lui donna un fort coup de pied, sans avoir néanmoins l'intention de lui faire autant de mal. Jules avait pour principe de ne porter aucune plainte aux maîtres contre ses condisciples: cette conduite lui semblait indigne d'un jeune gentilhomme. Il se contenta de lui dire: "Tu as l'esprit trop obtus, féroce animal, pour te payer en sarcasmes; tu ne les comprendrais pas; il faut percer l'épiderme de ton cuir épais: sois tranquille, tu ne perdras rien pour attendre!"

Jules s'était donc arrêté à ce genre de vengeance, assez ingénieux pourtant, s'arrête à celui de lui raser les sourcils pendant son sommeil, punition d'autant plus facile à infliger que Dubuc, qui l'avait frappé, avait le sommeil si lourd qu'il fallait le secouer rudement, même le matin, pour le réveiller. C'était, d'ailleurs, le prendre par le côté le plus sensible: il était beau garçon et très-fier de sa personne.

Jules s'était donc arrêté à ce genre de punition, lorsqu'il entendit Dubuc dire à un de ses amis, qui le trouvait triste:

—J'ai bien sujet de l'être, car j'attends mon père demain. J'ai contracté des dettes chez les boulangers et chez mon tailleur, malgré ses défenses, espérant que ma mère viendrait à Québec avant lui, et qu'elle me tirerait d'embaras à son insu. Mon père est avare, colère, brutal; dans un premier mouvement, il est capable de me frapper. Je ne sais où donner de la tête; j'ai presque envie de prendre

la fuite jusqu'à ce que l'orage soit passé.

—Ah ça! dit Jules, qui avait tout entendu, pourquoi n'as-tu pas eu recours à moi?

—Dame! dit Dubuc en secouant la tête.

—Crois-tu, fit Jules, crois-tu que, pour un coup de pied de plus ou de moins, je laisserais un écolier dans l'embaras et exposé à la brutalité de son aimable père? Il est bien vrai que tu m'as presque éreinté, mais c'est une autre affaire à régler en temps et lieu. Combien te faut-il.

—Ah! mon cher Jules, répliqua Dubuc, ce serait abuser de ta générosité. Il me faudrait une forte somme, et je sais que tu n'es pas en fonds dans le moment: tu as vidé ta bourse pour assister cette pauvre veuve dont le mari a été tué par accident.

—En voilà un caribou celui-là, dit Jules, comme si l'on ne trouve pas toujours de l'argent pour soustraire un ami à la colère d'un père avare et brutal, qui peut lui casser la barre du cou! Combien te faut-il?

—Cinquante francs.

—Tu les auras ce soir, fit l'enfant.

Jules, fils unique, Jules, appartenant à une famille riche, Jules, l'enfant gâté de tout le monde, avait toujours de l'argent à pleines poches; père, mère, oncle, tantes, parrains et marraines, tout en proclamant bien haut cette maxime, qu'il est dangereux de laisser les enfants disposer de trop fortes sommes, lui en donnaient cependant à qui mieux mieux, à l'insu les uns des autres!

Dubuc avait pourtant dit vrai: la bourse était à sec dans le moment. C'était, d'ailleurs, alors une forte somme que cinquante francs. Le Roi de France ne payait à ses alliés sauvages que cinquante francs la chevelure d'un Anglais; le monarque anglais plus riche, ou plus généreux, en donnait cent pour une chevelure française!

Jules avait trop de délicatesse pour s'adresser à ses oncles et à ses tantes, seuls parents qu'il eût à Québec. Sa première idée fut d'emprunter cinquante francs en mettant en gage sa montre d'or, laquelle valait vingt-cinq louis. Se ravisant ensuite, il pensa à une vieille femme, ancienne servante que son père avait dotée en la mariant, et à laquelle il avait ensuite avancé un petit fonds de commerce, qui avait prospéré entre ses mains: elle était riche, veuve et sans enfants.

Il y avait bien des difficultés à surmonter: la vieille était avare et acariâtre; d'ailleurs Jules et elle ne s'étaient pas laissés dans les meilleurs termes possibles à la dernière visite qu'il lui avait faite; elle l'avait même poursuivi avec son manche à balai jusque dans la rue. Le gamin n'était pourtant coupable que d'une peccadille: il avait fait humer une forte prise de tabac à son barbet favori; et, tandis que la vieille venait au secours de son chien qui se débattait comme un énergumène, il avait vidé le reste de la tabatière dans une salade de dent-de-lion qu'elle épluchait avec grand soin pour son souper, en lui disant: "Tenez, la mère, voici l'assaisonnement".

N'importe, Jules pensa qu'il était urgent de faire sa paix avec la bonne femme, et en voici les préliminaires. Il lui sauta au cou en entrant, malgré les efforts de la

vieille pour se soustraire à ses démonstrations par trop tendres, après l'avanie qu'il lui avait faite.

—Voyons, dit-il, chère Madeleine, faurons-donc, comme dit la chanson, je suis venu te pardonner tes offenses, comme tu dois les pardonner à ceux qui t'ont offensée. Tout le monde prétend que tu es avare et vindicative; peu m'importe, ce n'est pas mon affaire. Tu en seras quitte pour griller dans l'autre monde; je m'en lave les mains.

Madeline ne savait trop si elle devait rire ou se fâcher de ce beau préambule; mais, comme elle avait un grand faible pour l'enfant, malgré ses espiègeries, elle prit le parti le plus sage, et se mit à rire.

—Maintenant que nous sommes de bonne humeur, reprit Jules, parlons sérieusement. J'ai fait des sottises, vois-tu, je me suis endetté: je crains les reproches de mon bon père, et encore plus de lui faire de la peine. Il me faudrait cinquante francs pour assoupir cette malheureuse affaire: peux-tu me les prêter?

—Mais, comment donc, M. d'Haberville, dit la vieille, je n'aurais que cette somme pour tout bien dans le monde, que je la donnerais de grand cœur pour exempter la moindre peine à votre bon papa. J'ai assez d'obligation à votre famille...

—Tarare dit Jules, si tu parles de ces sous-là, point d'affaires. Mais, écoute, ma bonne Madeleine, comme je puis me casser le cou au moment qu'on s'y attendra le moins, ou qu'on s'y attendra le plus en grimpaçant sur le toit du collège et sur tous les clochers de la ville de Québec, je vais te donner un mot d'écrit pour ta sûreté; j'espère bien, pourtant, m'acquitter envers toi dans un mois au plus tard.

Madeline se fâcha tout de bon, refusa le billet, et lui compta les cinquante francs. Jules faillit l'étrangler en l'embrassant, sauta par la fenêtre dans la rue, et prit sa course vers le collège. A la récréation du soir, Dubuc était libéré de toute inquiétude du côté de son aimable père.

—Mais, souviens-toi, dit d'Haberville, que tu es dans mes dettes pour le coup de pied.

—Tiens, mon cher ami, dit Dubuc très-affecté, paie-toi tout de suite: casse-moi la tête ou les reins avec ce fourgon, mais finissons-en: penser que tu me gardes de la rancune, après le service que tu m'as rendu, serait un trop grand supplice pour moi.

—En voilà encore un caribou, celui-là, dit l'enfant, de croire que je garde rancune à quelqu'un parce que je lui dois une douceur de ma façon! Est-ce comme cela que tu le prends? alors ta main, et n'y pensons plus. Tu pourras te vanter toujours d'être le seul qui m'aura égratigné sans que j'aie tiré le sang.

Cela dit, il lui sauta sur les épaules, comme un singe, lui tira un peu les cheveux pour acquit de conscience, et court rejoindre la bande joyeuse qui l'attendait.

Archibald of Lochell, mûri par de cruelles épreuves, et partant d'un caractère plus froid, plus réservé que les enfants de son âge, ne sut d'abord, à son entrée au collège, s'il devait rire ou se fâcher des espiègeries d'un petit lutin, qui semblait l'avoir pris pour point de mire, et ne lui laissait aucun repos. Il ignorait que c'était la manière de Jules de prouver sa tendresse à ceux qu'il aimait le plus. Arché enfin, poussé à bout, lui dit un jour:

—Sais-tu que tu ferais perdre patience à un saint; vraiment, tu me mets quelquefois au désespoir.

—Il y a pourtant un remède à tes maux, dit Jules: la peau me démange, donne-moi une bonne râclée, et je te laisserai en paix: c'est chose facile à toi, qui es fort comme un Hercule.

En effet, de Lochell, habitué dès la plus tendre enfance aux rudes exercices des jeunes montagnards de son pays, était, à quatorze ans, d'une force prodigieuse pour son âge.

—Me crois-tu assez lâche, lui dit Arché, pour frapper un enfant plus jeune et beaucoup plus faible que moi?

—Tiens, dit Jules, tu es donc comme moi? jamais une chique-naude à un petit. Une bonne râclée avec ceux de mon âge et même plus âgés que moi, et ensuite on se donne la main, et on n'y pense plus.

Tu sais ce farceur de Chavigny, continua Jules: il est pourtant plus âgé que moi, mais il est si faible, si malingre, que je n'ai jamais eu le cœur de le frapper, quoiqu'il m'ait joué un de ces tours qu'on ne pardonne guère, à moins d'être un saint François de Sales. Imagine-toi qu'il accourt vers moi tout essoufflé, en me disant: Je viens d'escamoter un oeuf à ce gourmand de Létourneau, qu'il avait volé au grand réfectoire. Vite, cache-le, si me pourrât.

—Et où veux-tu que je le cache? lui dit-il.

—Dans ton chapeau, répliqua-t-il; il n'aura jamais l'idée de le chercher là.

Je suis assez sot pour le croire; j'aurais dû m'en méfier, puisqu'il m'en pria.

Létourneau arrive à la course, et m'assène, sans cérémonie, un coup sur la tête. Le diable d'oeuf m'aveugle, et je puis te certifier que je ne sentais pas la rose: c'était un oeuf couvé, que Chavigny avait trouvé dans un nid de poule abandonné depuis un mois probablement. J'en fus quitte pour la perte d'un chapeau, d'un gilet et d'autres vêtements (Pas un seul, hélas! de ceux qui faisaient retentir les salles, les corridors et les cours du séminaire de Québec, lorsqu'un semblable tour fut joué à l'auteur, à sa première entrée dans cette excellente maison d'éducation, n'est aujourd'hui sur la terre des vivants). Eh bien, le premier mouvement de colère passé, je finis par en rire; et, si je lui garde un peu de rancune, c'est de m'avoir escamoté ce joli tour, que j'aurais eu tant de plaisir à faire à Derome, avec sa tête toujours poudrée à blanc. Quant à Létourneau, comme il était trop simple pour avoir inventé cette espièglerie, je me contentai de lui dire: "Bonne nuit aux pauvres d'esprit," et il se sauva tout fier du compliment, content, après tout, d'en être quitte à si peu de frais.

Maintenant, mon cher Arché, continua Jules, capitulons: je suis bon prince, et mes conditions seront des plus libérales. Je consens, pour te plaire, à retrancher, foi de gentilhomme, un tiers des quolibets et des espiègeries que tu as le mauvais goût de ne pas apprécier. Voyons; tu dois être satisfait, sinon tu es irraisonnable! Car, vois-tu, je t'aime, Arché; aucun autre que toi n'obtiendrait une capitulation aussi avantageuse.

De Lochell ne put s'empêcher de rire, en secouant un peu le gamin incorrigible. Ce fut après cette conversation que les deux enfants commencèrent à se lier d'amitié: Arché, d'abord avec la réserve d'un Écossais; Jules, avec toute l'ardeur d'une âme française.

Quelque temps après cet entretien, environ un mois avant la vacance qui avait alors lieu le quin-

ze août, Jules prit le bras de son ami, et lui dit:

—Viens dans ma chambre; j'ai reçu une lettre de mon père qui te concerne.

—Qui me concerne, moi, dit Jules tout étonné.

—D'où vient ton étonnement, repartit d'Haberville; crois-tu que tu n'es pas un personnage assez important pour qu'on s'occupe de toi? On ne parle que du bel Écossais dans toute la Nouvelle-France. Les mères, craignant que tu ne mettes, bien vite, en feu les cœurs de leurs jeunes filles, —soit sans calembourg, — se proposent, dit-on, de présenter une requête au supérieur du collège pour que tu ne sortes dans les rues que couvert d'un voile, comme les femmes de l'Orient.

—Trève de folles, et laisse-moi continuer ma lecture.

—Mais je suis très-sérieux, dit Jules. Et entraînant son ami, il communiqua un passage d'une lettre de son père, le capitaine d'Haberville, ainsi conçue:

"Ce que tu m'écris de ton jeune ami, M. de Lochell, m'intéresse vivement. C'est avec le plus grand plaisir que j'octroie ta demande. Présente-lui mes civilités, et prie-le de venir passer chez moi non seulement les vacances prochaines, mais toutes les autres pendant le séjour qu'il fera au collège. Si cette invitation, si cérémonie, d'un homme de mon âge, n'est pas suffisante, je t'écritrai plus formellement. Tu peux te reposer sur un champ de bataille glorieusement disputé, l'honneur à la tombe du vaillant soldat. Tous les guerriers de ta fratrie; leurs enfants doivent l'être aussi. Qu'il vienne me voir, mon toit, et nous le recevrons tous à bras ouverts, comme il faut de la maison."

Arché était si ému de cette heureuse invitation, qu'il fut quelque temps sans répondre.

—Voyons, monsieur le fier Écossais, continua son ami, nous faisons l'honneur d'accepter? faut-il que mon père envoie, en ambassade, son majordome de Dubé, une cornemuse en sautoir sur le dos, —comme ça se pratique, je crois; entre les chefs de clans montagnards, — vous délimitez une épître dans toutes les formes.

—Comme je ne suis plus, me reusement pour moi, dans les montagnes d'Écosse, dit Arché, riant, nous pouvons nous passer de cette formalité. Je vais écrire immédiatement au capitaine d'Haberville, pour le remercier de son invitation si noble, si digne, si chantante pour moi, orphelin sur une terre étrangère.

—Alors, parlons raisonnablement dit Jules, ne serait-ce, de ma part que pour la nouveauté du fait, me crois bien léger, bien fou, bien égaré; j'avoue qu'il y a un peu de tout cela chez moi: ce qui m'empêche pas de réfléchir et de vent beaucoup plus que tu ne penses. Il y a longtemps que je cherche un ami, un ami sincère, un ami au cœur noble et généreux. Je t'ai observé de bien près; possèdes toutes ces qualités. Maintenant, Arché de Lochell, veux-tu être cet ami?

—Certainement, mon cher Jules, car je me suis toujours senti entraîné vers toi.

—Alors, s'écria Jules, en serrant la main avec beaucoup d'émotion, c'est à la vie et à la mort entre nous, de Lochell!

Ainsi fut scellée, entre un enfant de douze ans et l'autre quatorze, cette amitié, qui fut exposée, par la suite à des épreuves bien cruelles.

(À suivre)

ation:

Ceci...

Pas cela...



mère: — S'il vous plaît, papa, vous occupez pas du petit quand je mange. J'irai vous le mener dès que j'aurai fini de souper.

La mère: — Vous faites trop rire le petit, ça lui coupe l'appétit et ce n'est pas bon pour sa digestion.

La citation en mangeant n'est pas meilleure pour les bébés que pour les adultes.

Le salaire familial à tous les ouvriers

MONTREAL — Lors de son prochain congrès patronal, L'Association professionnelle des Industriels a adopté à l'unanimité les vœux suivants:

1—L'Association croit que la Vie économique, étant soumise comme toute activité humaine au domaine du Bien de Dieu, doit être au service de l'homme.

2—L'Association croit que l'entrepreneuriat industriel est une fonction sociale, c'est-à-dire que celui qui

la dirige ne peut jamais perdre de vue, dans la poursuite du profit individuel, qu'il est responsable du bien-être moral, économique et social de ses ouvriers. En conséquence, l'Association demande que tous ses patrons traitent leurs ouvriers avec bonté, développant le service social d'usine et encourageant les moyens légitimes qui assurent la meilleure collaboration entre le capital et le travail.

3—L'Association désire ardemment que tous ses patrons paient le salaire familial à leurs ouvriers.

4—L'Association reconnaît la légitimité et la nécessité des unions ouvrières guidées par des principes chrétiens.

5—L'Association encourage fortement l'organisation professionnelle qui rallie les représentants des divers syndicats patronaux et ouvriers dans le même métier conformément aux principes chrétiens.

6—L'Association demande à l'Etat provincial une saine législation sociale et ouvrière qui améliore le sort des travailleurs et favorise l'essor de l'industrie.

Arthur Lefebvre et Eugène Daignault à St-Alphonse

Le mardi prochain, le 4 décembre, en soirée, que sera présentée à l'Auditorium St-Alphonse, St-Gérard, l'amusante pièce de St-Gavault "La Petite Chocolatière". Personne ne voudra manquer cette représentation qui vous passera, par ses mots d'esprit, son entrain et sa bonne interprétation, une soirée des plus agréables. On a qu'à jeter un coup d'oeil sur la distribution pour ne plus en douter; en effet ce spectacle met en vedette Arthur Lefebvre qui est tout à fait à son possible et se surpasse dans le rôle du marseillais Félicien Bédarride, et Eugène Daignault dont le féloge n'est plus à faire, qui est sympathique à tous, dans celui du bon papa Lapis-Benjamin Lapistolle, la péchocolatière, sera tenue par Romain et Paul Normand, le premier, par Paul Bélanger, talentueuses jeunes vedettes de la scène et de la radio, qui interprètent ces rôles avec un entrain remarquable. Ces artistes vont donner la réplique par Claudette De Gul, Claude Lefebvre, Claire Lévesque ainsi que Jacques Samson, Louis Billet et Roger Chabot.

Reservations: DOLLARD 9806, entre 10 a.m. et 5 p.m. à la manie Lamarche 8506 rue St-Denis, DUPONT 1166.

(Communiqué)

St. King, Sherbrooke
TÉL: 505
DURANLEAU & JALBERT
Directeurs de funérailles
Ambulances à votre service
En face de l'hôpital
St-Vincent de Paul
J. A. DURANLEAU
Gérant.

Les évêques américains viennent tous de la classe ouvrière

Aussi les communistes sont-ils mal venus de vouloir séparer les ouvriers de l'Eglise. — Pourquoi les ouvriers sont-ils toujours du côté de Dieu.

BOSTON — "Les ouvriers catholiques des Etats-Unis se tournent vers l'Eglise pour recevoir leur orientation sociale. Ils ne seront pas déçus. Ils sont en fait les meilleurs fils de l'Eglise, vient de déclarer Son Excellence Mgr Richard-J. CUSHING, archevêque de Boston, dans un sermon à la Cathédrale de la Sainte-Croix.

L'Archevêque affirma que les communistes athées sont les "faux amis du Travail" parce qu'ils essaient de séparer les ouvriers de leurs chefs spirituels. Mais leurs efforts seront vains "parce que les ouvriers et leurs évêques appartiennent à des familles de même sang. Dans toute la hiérarchie américaine" déclara-t-il, "il n'y a pas un seul évêque, archevêque ou cardinal dont le père ou la mère soit diplômé d'un collège. Chacun de nos évêques et de nos archevêques est le fils d'un ouvrier et d'une ouvrière."

"Le Travail américain est composé de braves gens, d'ajouter Mgr Cushing. "Ils ont toujours été du côté du bon Dieu; aussi Dieu a-t-il toujours été de leur côté."

Le "doyen rouge" parcourt le pays

Le doyen de Canterbury connu pour ses sympathies marquées pour le communisme. — Frit position pour les communistes durant la guerre civile d'Espagne.

Ottawa, 25—Le révérend Hewlett Johnson, doyen de Canterbury, est actuellement en tournée de conférences au Canada. "Ce révérend anglican, surnommé "le doyen rouge", écrit un journal local, est invité à cause de ses sympathies marquées pour le communisme et pour la Russie soviétique. Depuis des années, il a prononcé des discours et écrit des livres, dans lesquels il fait l'apologie des doctrines bolchévistes.

"Pendant la guerre civile espagnole, continue ce journal, il s'est rangé dans le camp de la révolution et de l'anarchie; il a fait cause commune avec ceux qui mettaient l'Espagne catholique à feu et à sang, qui incendiaient les églises et massacraient les prêtres."

La métropole a besoin de 150,000 logements

L'augmentation du nombre des mariages, les restrictions sur les matériaux, le manque de main d'oeuvre dans les métiers de construction sont les principales causes de la pénurie du logement.

MONTREAL — M. J.-O. Asselin, président du Comité exécutif au Conseil municipal de Montréal, s'intéresse de plus en plus au problème du logement dans la ville de Montréal. La semaine dernière, le Président de l'exécutif déclarait que la métropole aurait besoin de 15,000 nouveaux logements par année pendant dix ans.

Au début de son discours, M. Asselin a souligné le fait que le nombre de mariages, qui était en 1935 de 7,035, s'est accru chaque année jusqu'à 10,029 en 1944 et qu'il s'est chiffré, durant cette période, par 97,892, de sorte qu'il atteint sans doute maintenant le chiffre fantastique de 100,000. La comparaison entre ce chiffre et le nombre de nouveaux logements, soit 22,621, explique clairement la pénurie de logements. Si l'on considère que plus de 7 pour cent des logements de 1935, soit 13,400 étaient inoccupés, et qu'il ne s'est construit depuis que 22,621 nouveaux logements, nous en arrivons fatalement à la conclusion qu'il n'y avait que 36,000 logements pour loger les 98,000 nouveaux mariés, de sorte que, théoriquement 62,000 d'entre eux se sont trouvés sans toit.

BERNARDIN FRERES
Trois frères à votre service
Maurice — Jean-Louis — André
Tous Genres d'Assurances

1285, rue Visitation CH. 3195

M-9-45
Arbour & Dupont Ltée
IMPRIMEURS — RELIEURS
GRAVEURS
429, Est, rue LaGauchetière
TÉL. HA. 2371 Montréal

Le patron doit encourager les coopératives

L'Association professionnelle des Industriels reconnaît le syndicalisme, accepte le programme des encycliques, préconise la collaboration entre le Travail et le Capital, s'intéresse à la sécurité et à l'hygiène des travailleurs...

MONTREAL. — "Notre Association n'est pas commerciale, elle est sociale, elle cherche la solution du problème social dans la vie industrielle au Canada," tels sont les termes dont M. H. Boivin, président général du Conseil d'administration de l'Association professionnelle des Industriels, s'est servi pour définir le but de cette association, qui tenait récemment son premier congrès patronal à l'Hôtel Windsor.

"L'Association, déclarait M. Boivin, accepte le programme social des grandes encycliques. Elle prône l'organisation syndicale chrétienne, les services sociaux à l'usine, une législation sociale qui rende justice à l'ouvrier comme au patron. Elle croit qu'un esprit de franchise et de coopération entre capital et travail est indispensable aujourd'hui pour faire face aux forces révolutionnaires".

"L'Association vise à remplacer certaines attitudes individualistes, brutales et cassantes que prennent parfois les hommes d'affaires par la coopération chrétienne et sociale. Elle admet le syndicalisme et rejette

l'atelier fermé, sauf le cas où patrons et ouvriers l'acceptent à l'unanimité. Elle préconise le système des allocations familiales, la formation technique, morale et sociale des contremaîtres".

"Le premier devoir du patron, poursuivait M. Boivin, se portera sur les conditions de sécurité et d'hygiène des travailleurs. Un bon comité de sécurité composé d'ingénieurs, de contremaîtres et d'ouvriers, peut apporter d'excellents résultats. Il étudie les mesures à prendre pour intensifier la protection. Le patron doit aussi promouvoir les oeuvres sociales à l'usine. Un patron pourrait bien créer un centre récréatif. Mais attention! Si le patron ne prépare pas l'esprit de ses ouvriers, il fera sûrement échouer. D'ailleurs, il s'agit plutôt de susciter que de créer ces oeuvres. C'est l'ouvrier lui-même qui doit les créer et les diriger, le patron ne sera que le conseil, le guide, et éventuellement, l'appui financier. En outre, le patron ne limitera pas seulement son action aux oeuvres qui concernent l'ouvrier seul. Elle s'étendra aussi à SA FAMILLE. Les chefs d'usine doivent s'INTERESSER au développement moral, intellectuel et social des ENFANTS OUVRIERS, ils doivent tenir compte des difficultés que traversent les FAMILLES de leurs travailleurs et leur servir éventuellement de soutien par leurs conseils et leurs encouragements. Le PATRON DOIT ENCOURAGER LES COOPERATIVES, les CAISSES D'ETABLISSEMENT, et autres. Par ces initiatives, le patron témoigne à ses ouvriers de la sympathie et de la confiance. Il n'y a rien d'aussi efficace pour le bon esprit de l'entreprise. Les employeurs doivent aussi faire confiance aux organisations ouvrières, à celles surtout qui sont imbues du meilleur esprit de collaboration, tels les SYNDICATS CATHOLIQUES NATIONAUX. Il est malheureux que la très grande majorité des employeurs redoutent encore les CONVENTIONS COLLECTIVES, mais ils ont bien tort dans notre province où ils NEGOCIENT AVEC DES ORGANISMES OUVRIERS PONDÉRES."

Comment faire revenir son mari de l'armée

SALT LAKE CITY, 19 — Mme Clifford Ashtop, une jeune épouse de 29 ans de cette ville, vient de donner un exemple à toutes les femmes qui veulent voir revenir leur mari de l'armée tout en assurant une position lucrative dans le civil.

Des élections s'annonçaient, dans Salt Lake, pour le poste de juge. Elle inscrivit le nom de son mari et commença à faire campagne en sa faveur. Elle écrivit des centaines de lettres, puis elle fit des milliers de téléphones. Intrigués par l'idée d'une épouse faisant la campagne pour l'élection de son mari actuellement en service aux Philippines, les électeurs votèrent pour M. Ashton. Celui-ci fut donc élu pour un terme de six ans, à un salaire de \$5,000 par année. L'armée a annoncé, en conséquence, le retour de M. Ashton à la vie civile. Il reviendra pour le Jour de l'An. Quant à Mme Ashton, elle se retirera probablement de la politique.

J. MARCHAND

Traitez le charbon avec "CATALYTE" et vous économisez

Bur. MA. 1541

Rés. AM. 5793

414 ouest, St-Jacques — Chambre 408

Vous trouverez chez: A. COMTOIS

Le chic, la qualité, l'élégance et la distinction pour votre paletot d'hiver et autres vêtements.

Faites dès maintenant vos achats des fêtes

A. COMTOIS

Le magasin de qualité pour hommes et garçons.

199, rue Hériot, Drummondville

TÉL: 2161

QUINCAILLERIE EN GENERAL — MATERIAUX DE CONSTRUCTION — PLOMBERIE ET CHAUFFAGE POMPES ELECTRIQUES FAIRLANK

Capacité 250 gals. \$111.75 — 425 gals. \$132.50 — 625 gals. \$171.50

Agents des outillages Starrett & Delta

RAVARY Limitée

GROS ET DETAIL

177, rue St-Catherine

FAIKirk 1164-5



EN SCRUTANT L'HORIZON...

Nos alliés nipons

La B.U.B. nous apprenait, vendredi dernier, que les Britanniques avaient fait appel à l'aide des Japonais pour combattre les Indonésiens en révolte. Les commandants anglais, nous révélait-on, ont confié à des soldats japonais la mission de garder un secteur de Semarang. Et les "barbares" nipons sont devenus aujourd'hui les "braves défenseurs" de la cause alliée.

Les Indonésiens avaient reçu la promesse qu'on leur rendrait leur liberté s'ils combattaient l'invasion "des sanguinaires soldats du Mikado". Ils l'ont fait. Et voilà que naïvement ils demandent maintenant la récompense promise. "Allez, sales petits nigauds, leurs répond-on, apprenez que les promesses faites en temps de guerre n'ont aucune valeur, qu'elles ne sauraient obliger vu qu'elles ont été faites sous l'inspiration de la peur".

Et n'allons pas crier au cynisme. La guerre n'est-elle pas aujourd'hui le premier des sports? Or qui ne sait qu'un club vaincu durant les joutes régulières se fait souvent un plaisir de céder de ses joueurs au club qui l'a battu en vue de le renforcer pour les séries éliminatoires. La guerre en est rendue aux "détails". En bon sportif Albion accepte volontiers l'aide nipone. N'allons pas nous en formaliser!

Le Rév. Hewlet Johnson

Le Révérend Hewlett Johnson, doyen de Canterbury, est actuellement en tournée de conférences en notre pays. Ce haut personnage de l'Eglise d'Angleterre, patronné par le "Conseil national des relations amicales entre le Canada et la Russie", prétend, à ce qu'en rapportent les journaux, que "la liberté de religion est maintenant absolue en Russie".

On savait que l'Eglise orthodoxe russe jouissait d'une liberté "officielle". On était au courant que Staline, moyennant servilité, et en vue d'affermir l'influence russe dans les autres pays de population orthodoxe, avait rendu son indépendance à cette Eglise schismatique. Mais c'est la première fois que l'on entend parler, en si haut lieu, de liberté religieuse véritable, de liberté pour toutes les religions.

Et pourtant Staline et l'Eglise orthodoxe ne cessent d'attaquer le Vatican et la religion catholique. L'agence KAP met en doute la vérité des rapports russes concernant la liberté religieuse en territoire soviétique ou soviétisé. CIP rapporte que "la persécution de l'Eglise catholique bat son plein en Russie carpathique". Ivan Vasilevich Polyansky, président du "Conseil soviétique sur les Affaires des Cultes religieux" en Russie, avoue qu'en URSS, "l'enseignement de la religion aux mineurs relève uniquement des parents et des mineurs eux-mêmes" et que ce serait aller "contre nos lois que de donner l'instruction religieuse dans une église, une synagogue ou une mosquée".

Et le Rév. Johnson parle de liberté religieuse. Malgré tout le respect que nous inspire son haut rang nous ne pouvons croire à la véracité de ces propos. Il déclare avoir puisé ses renseignements auprès de

Staline. C'est heureux qu'il nous l'ait dit... Le monde sait à quoi s'en tenir sur les déclarations du dictateur communiste.

"Wrong Ambassadors"

Le magazine "Time" de New-York, relevait récemment en éditorial, et sous ce titre, certains faits qui ne sont pas à l'honneur des soldats américains actuellement en Europe. Il appert, en effet, d'après ce magazine, que leur arrogance et la légèreté de leurs manières commencent à agacer les peuples qu'ils sont allés libérer. On entend couramment dire en France, par exemple, que les Américains n'ont fait, en somme, que prendre la place des Allemands.

"Time" cite cette parole d'une Française qu'il dit fort bien résumer la situation. "Je ne sais pas pourquoi, dit-elle, les Américains s'imaginent que toutes les filles d'ici veulent faire l'amour avec le premier venu. Je crois que les Américains peuvent être gentils lorsqu'ils s'abstiennent de la boisson. En état d'ivresse, ils sont de purs animaux. Pour moi, je considère qu'ils ont abusé de leurs droits de libérateurs. J'aimerais les voir retourner chez eux."

De tels soldats servent bien peu la cause de leur pays. "Time" a raison de les qualifier de "wrong ambassadors" (mauvais ambassadeurs). Grands dans la guerre, ils détruisent dans la victoire la réputation que leur ont valu et leur bravoure et leurs exploits militaires.

Le Canada toutefois n'a pas à faire à d'autres la leçon. Sous ce chapitre il n'est pas sans péché. On n'a pas, que nous sachions, reproché à nos soldats leur arrogance et leur mépris des populations qu'ils ont aidé à libérer. La légèreté de leurs moeurs et de leur conduite est pourtant un fait malheureusement avéré. La même revue newyorkaise signale, en effet, que nos soldats sont responsables d'environ 5,000 naissances illégitimes depuis leur entrée en Europe. Ce fait qui, soit dit en passant, est de nature à faire réfléchir les tenants d'une conscription de paix, devrait décider nos gouvernements à hâter le rapatriement. Nos soldats ont fait honneur à leur pays sur les champs de bataille, mais leur mission est maintenant terminée. Ne les laissons pas devenir de "mauvais ambassadeurs".

Pauvre Gala des artistes

Les artistes de la radio, présentaient, jeudi dernier, leur deuxième gala annuel. Des milliers de radiophiles s'étaient, pour la circonstance, entassés dans l'immense amphithéâtre du Forum montréalais. La majorité des spectateurs ont pourtant regretté de s'être dérangés pour si peu.

A quelques exceptions près, ce fut le gala des "double-sens". Comme le dit Léon Franque, dans "La Presse" du 23 novembre, on a voulu faire de trop "évidentes concessions aux goûts de la masse qu'on s' imagine être beaucoup moins avertie qu'elle ne l'est en réalité." On avait honte, malgré soi, en écoutant par exemple le "Théâtre improvisé", ou le sketch plus que poivré de Jean Desprez. L'esprit, après tout, n'est pas synonyme de crudité ou de grivoiserie. Nos artistes devraient le savoir.

Le "Winnipeg Free Press" pense à nous

Dans son éditorial du 8 novembre dernier, le "Winnipeg Free Press" écrivait des choses fort sensées sur la part des Canadiens-français dans l'armée. Ce journal admettait d'abord que les Canadiens-français n'ont jamais eu la représentation à laquelle ils avaient droit aux quartiers généraux de la défense nationale.

"Durant la première grande guerre, écrit le "Winnipeg Free Press", la persécution raciale existait au sein de l'armée. En 1939, on ne tient aucun compte du fait qu'un très grand nombre de jeunes gens qui auraient pu devenir éventuellement des soldats ne parlaient que le français. La langue en usage dans l'armée était l'anglais. Les livres de références et les manuels n'étaient rédigés qu'en anglais. Bref la situation était telle que les recrues qui ne parlaient que le français — et elles étaient nombreuses — ne pouvaient facilement être promues."

Le "Winnipeg Free Press" nous permettra toutefois de ne pas accepter sans distinction ce qu'il dit de notre préparation technique aux postes militaires. Quand il soutient que nous n'avons aucune compétence au début du présent conflit, il exagère pour le moins. Que notre formation intellectuelle nous prépare moins immédiatement à ces tâches, nous en sommes, mais il faudrait convenir que la formation reçue en nos collèges et universités serait facile à compléter dans le sens qu'exige l'armée, si seulement on voulait nous en donner la chance. Ceci dit, nous n'avons aucune difficulté à reconnaître que notre enseignement pourrait s'améliorer sensiblement en ce qui concerne le point de vue technique.

Le "Winnipeg Free Press" souligne que vers la fin de 1941, les livres de référence et les manuels furent traduits en français et que des écoles militaires furent érigées dans le Québec mais que les dernières étapes de l'entraînement se firent toujours dans la seule langue anglaise. Il faut reconnaître pourtant, ajoute ce journal, "qu'actuellement la langue maternelle d'une partie de la population — partie qui tend à s'accroître — est le français."

"Tous les manuels d'instruction militaire pour l'armée, la marine et l'aviation devraient être publiés à l'avenir en anglais et en français, conclut le "Free Press". Les écoles militaires et par-dessus tout le Collège Militaire Royal devraient être tout à fait bilingues. Le système de compromis et de demi-mesures institué à la hâte depuis 1914 doit être remplacé par une ligne de conduite réfléchie tracée par le ministère de la Défense Nationale." C'est la condition de notre coopération et de notre collaboration à la vie militaire du Canada.

Le département de la Défense nationale a là tout un plan tracé. Le suivra-t-il? L'avenir nous le dira. Il reste qu'en le lui suggérant, ce journal de Winnipeg a posé un acte digne d'éloge. Il valait d'être signalé.

Vincent PRINCE

C'EST PAS DES FARGES!

